

PSAUME 64

« Il a placé dans notre psaume une formule magnifique : *Matin et soir les sorties te réjouiront* », s'exclame Augustin (*In Ps.* 64, 13). Émerveillement paradoxal : la formule est pour le moins obscure ; malgré la beauté du verset, Augustin ne le cite nulle part ailleurs ; le reste du Psaume 64 ne l'a guère plus inspiré – à l'exception du v. 3 (*À toi viendra toute chair*)¹. Cette *Enarratio* est donc le seul commentaire augustinien du Ps 64, mais l'exposé est vibrant, inspiré par le titre du psaume : comme jadis les déportés de Babylone, le chrétien est appelé dès ici-bas à habiter la véritable Jérusalem, c'est-à-dire le ciel, par la puissance de son amour (§ 2).

Analyse du texte

Si les commentateurs modernes ne s'entendent pas sur la structure du psaume, ils s'accordent pour y voir une lamentation (v. 2-4) qui éclate en louange (v. 5-13), adressée au Dieu qui rachète son peuple dans le Temple (v. 2-5), établit l'ordre dans la création (v. 6-9) et dispense l'eau, donc la fertilité, dans la campagne (v. 10-14)².

Augustin, quant à lui, lit le psaume en fonction de son titre. Or, alors que le texte massorétique indique seulement : *Du chef de chœur, psaume. De David, chant*, la traduction vieille latine d'Augustin³, faite sur le grec des LXX⁴, précise : *Pour la fin, psaume de David, cantique de Jérémie et d'Ézéchiél*,

¹. Sur ce verset, voir la note complémentaire 6 : « Interprétations anciennes de Ps 64, 3 : *À toi viendra toute chair* ».

². CASSIOD. *In Ps.* 64, 1, CCL 97, p. 562 voit deux parties dans le Ps 64 (les v. 2-6a concernent le peuple qui a abandonné le péché pour revenir au Seigneur ; les v. 6b-14 louent le Seigneur, que les bienheureux chantent dans la gloire). Selon les modernes, il pourrait en renfermer trois (C. C. BROYLES, *Psalms*, Peabody, 1999, p. 266-271) ou cinq (S.L. TERRIEN, *The Psalms. Strophic Structure and Theological Commentary*, t. 1, Grand Rapids, 2002, p. 469-475). Voir une synthèse des interprétations en M. E. TATE, *Psalms 51-100*, Dallas, 1990, p. 135-144.

³. Comme souvent dans les *Enarrationes* (cf. BA 57/A, p. 24), c'est avec le Psautier de Vérone (VL 300) que la traduction augustinienne partage le plus de particularités (R. WEBER [éd.], *Le Psautier romain et les autres anciens psautiers latins*, Rome, 1953, p. 141-143) : *ex populo transmigrationis cum inciperent exire* (v. 1) ; *sermones* (v. 4) ; *replebitur* (v. 5) ; *saluator* (v. 6) ; *in fortitudine sua, circumcinctus in potentatu* (v. 7) ; *suffert* (v. 8) ; *mane et uespere* (v. 9) ; *ditare, fluius Dei repletus* (v. 10) ; *sulcos* (v. 11).

⁴. Un autre titre existait probablement en grec : « Alleluia de Jérémie et d'Ezéchiél » (GREG. NYSS. *Titul.* 29, SC 466, p. 268, 47-51, avec la n. 1). Le titre des LXX pourrait s'expliquer par les parallèles entre Ps 64 et Is 66, 18-23 (M. MANNATI, E. DE SOLMS (trad.), *Les Psaumes. 2, Psaumes 32-72*, Paris, 1967, p. 249-250).

depuis le peuple de la déportation, quand ils commençaient à sortir⁵. De manière assez surprenante, les développements augustinien les plus longs – et les plus beaux – ne sont que suggérés par le psaume : différence entre Babylone et Jérusalem (§ 3-4), adresse au roi de Jérusalem, le Christ (§ 5-9)...

§1-4. Ps 64, 1-2. Le prédicateur met immédiatement en place le cadre herméneutique. Depuis que les Juifs ont été chassés de leur cité, la prophétie annoncée par le Ps 64, 1 (le retour d'exil, de Babylone à Jérusalem) n'a plus lieu d'être. Le psaume doit donc être entendu au sens spirituel : les deux villes symbolisent les deux cités (§ 1). Leur citoyens resteront mélangés jusqu'au jugement dernier : seule l'orientation de l'amour les distingue ici-bas (§ 2). L'hymne qui convient à Dieu doit être chantée à Sion, que l'homme exilé sur terre habite de cœur, par l'espérance et le désir (§ 3), avant d'acquitter pleinement ses vœux au ciel (§ 4).

§5-9. Ps 64, 3-6. L'interprétation devient christologique. De fait, les derniers mots du § 4 introduisaient la suite du commentaire, centré sur le Roi de Jérusalem, le Christ, qui a assumé toute chair (§ 5) en un seul homme (§ 7), pardonné les impiétés des nations (§ 6), et dont la maison resplendit de la beauté de la justice (§ 8). Ce Christ est à la fois le Christ Jésus et le Christ total, c'est-à-dire l'Église, répandue sur toute la terre (§ 9).

§10-18. Ps 64, 7-14. La fin de l'*Enarratio* évoque de plus en plus brièvement les œuvres du Roi de Jérusalem, proposant une interprétation ecclésiologique des éléments de la création mentionnés dans le Psaume. Dieu trouble le cœur des païens (§ 11 ; 12) et donne la force de supporter les persécutions, dans la prospérité comme dans l'adversité (§ 11 ; 13), aussi longtemps que, dans le champ du monde, l'ivraie est mêlée au bon grain (§ 16). Il envoie des prédicateurs (§ 10 ; 14) : ceux-ci labourent le cœur des hommes avec le soc de la Parole de Dieu (§ 15), qui parvient aux extrémités du monde (§ 17) ; ils se réjouissent de la fécondité de leur labeur (§ 18).

À l'intérieur de cette structure, les thèmes se font écho : le désir des joies de Jérusalem nourrit l'amour du croyant (§ 2 ; 13), qui chante parce que son cœur réside déjà dans cette cité (§ 2 ; 8 ; 18) ; l'orientation de la vie correspond à celle du cœur (§ 2 ; 11) ; les chrétiens vivent en exil (§ 1 ; 2 ; 3 ; 8) au milieu des païens (§ 2 ; 6 ; 8), et jusqu'au jugement, bons et méchants sont mélangés, mais nullement confondus (§ 2 ; 9) ; les Juifs sont incapables de voir les figures, et il nécessaire de dépasser la lettre pour atteindre l'esprit (§ 1 ; 6) ; l'Incarnation du Christ est la condition du salut de l'humanité (§ 5 ; 6 ; 7) ; le véritable temple est le « corps du Christ », c'est-à-dire à la fois l'humanité du Christ (§ 1 ; 7) et l'ensemble des chrétiens qui forment l'Église (§ 7 ; 8 ; 9) ; la moisson (§ 15 ;

⁵. ARN. J. *In Ps. 64*, CCL 25, p. 90, 1-4, relève le fait, et l'explique : « En hébreu, il n'y a ni Jérémie, ni Aggée, mais seulement David. Mais Esdras (cf. Esd 7, 6 ; 8, 15), par amour pour eux, voulu rappeler leurs noms : il affirma que ce psaume de David évoquait par le chant le moment de leur départ. »

16 ; 17). Plusieurs passages se distinguent par leur beauté : le vieillard et les martyrs (§ 8), les poissons dans la mer (§ 9), la tentation causée par les puissants (§ 13), les gouttes des mystères dont se nourrissent les petits (§ 15)...

Datation

L'*Enarratio* 64 a probablement été prêchée durant une liturgie eucharistique, puisqu'Augustin introduit deux citations de 2 Co 3 par : « Tout à l'heure, lors de la lecture de l'apôtre... » (§ 6)⁶. La datation relative est aisée : des renvois internes, déjà relevés par Zarb⁷ et Rondet⁸, indiquent qu'Augustin prêcha l'*Enarratio* 138 le lendemain de l'*Enarratio* 64⁹, et l'*Enarratio* 136 quelques jours plus tard¹⁰. Augustin se trouve à Utique¹¹ (probablement en route vers Carthage¹², durant l'un de ses rares voyages hivernaux vers la capitale), et une année se termine¹³. Laquelle ? 412, très probablement. En effet, plus encore que quelques allusions à des thèmes « pélagiens¹⁴ » ou à la prise de Rome par Alaric¹⁵, les développements sur le thème des deux cités suggèrent de placer ce groupe d'*Enarrationes* vers 411-413 – les premiers livres de la *Cité de Dieu* parurent en 413. Or, en décembre 411 et 413, Augustin se trouvait dans son diocèse¹⁶ : l'année 412 s'impose donc. Une telle datation correspond bien au traitement paisible, dégagé de toute polémique, de versets qui auraient pu se

⁶. MARGONI-KÖGLER, *Die Perikopen*, p. 464-465. La lecture comprenait au moins 2 Co 3, 6-16.

⁷. ZARB, *Chronologia*, p. 152-159 ; il ajoute *In Ps.* 143 au groupe.

⁸. RONDET, « Études augustinienes », *RechSR*, 37, 1950, p. 632 ; A. LAURAS, H. RONDET, « Le thème des deux cités dans l'œuvre de saint Augustin », dans *Études augustinienes*, H. RONDET – M. LE LANDAIS – A. LAURAS – C. COUTURIER (éd.), Paris, 1953, p. 99-160.

⁹. L'*Enarratio* 138 évoque à deux reprises la prédication d'« hier », *hesterno die* : *In Ps.* 138, 1 renvoie à *In Ps.* 64, 6 ; *In Ps.* 138, 18 à *In Ps.* 64, 1. Les nombreux échos entre ces deux *Enarrationes* sont indiqués dans les notes de la traduction.

¹⁰. *In Ps.* 136, 1 renvoie à *In Ps.* 64, 2-4 ; *In Ps.* 136, 21 fait allusion à *In Ps.* 64, 6.

¹¹. *In Ps.* 138 : « habitus Utica ».

¹². PERLER, *Voyages*, p. 310-317.

¹³. Cf. *In Ps.* 136, 9.

¹⁴. *In Ps.* 64 souligne à plusieurs reprises l'action de Dieu, mais sans s'attaquer directement à Pélagie, et en des termes déjà présents avant la controverse pélagienne (P.-M. HOMBERT, « Augustin, prédicateur de la grâce au début de son épiscopat », dans *Augustin prédicateur [395-411]*, Paris, 1998, p. 217-245) : l'homme ne doit pas mettre sa confiance en lui-même (§ 10), ni se glorifier de ses mérites (§ 16) ; seul Dieu donne la force de supporter la persécution (§ 11).

¹⁵. Les événements de 410 ne sont mentionnés ni en *In Ps.* 64, ni en *In Ps.* 138. En revanche, les objections rapportées en *In Ps.* 136, 9 correspondent à celles émises par les païens après le sac de Rome.

¹⁶. PERLER, *Voyages*, p. 313-314.

prêter à des développements anti-donatistes¹⁷. Par ailleurs, l'*Enarratio* 64 présente plusieurs parallèles avec d'autres textes de 412, spécialement l'*Enarratio* 61¹⁸.

Pourquoi Augustin a-t-il choisi de commenter ce psaume dans la ville d'Utique fin 412 ? Si la situation est analogue à celle qui occasionna l'*Enarratio* 138, Augustin a probablement choisi le psaume qu'il voulait commenter. Puisqu'il oriente ses commentaires des Ps 64 et 136 (peut-être le Ps 136 était-il celui qu'Augustin voulait commenter le jour où le lecteur a lu par mégarde le Ps 138) sur le thème des deux cités, sans doute ce sujet l'habitait-il à cette période, qui coïncide avec le début de la rédaction de la *Cité de Dieu*. Peut-être ce thème avait-il en outre une actualité particulière à Utique ; si elles ne sont pas topiques, les objections de païens rapportées en *In Ps.* 136, 9 pourraient le suggérer. Mais il est difficile de préciser davantage. En revanche, cette situation particulière confère une tonalité particulière à cette *Enarratio*. Le lecteur perçoit en effet que l'assemblée n'est pas rompue à l'écoute de longs sermons augustinien. Des rappels à l'attention scandent le sermon (§ 2 ; 6), les images abondent et plusieurs passages sont manifestement destinés à reposer l'attention des auditeurs : l'énumération des différentes catégories de fidèles (§ 5) ; les trois hypotyposes de la maison, du vieillard et des martyrs (§ 8) ; les détails concernant les tentations dans la prospérité et dans l'adversité (§ 13) ; enfin, l'accélération des explications (§ 14-18) jusqu'à la fin abrupte de l'*Enarratio* (§ 18).

L'*Enarratio* 64 dans la tradition

La grille de lecture allégorique adoptée par Augustin dès le § 1 – le Ps 64 évoque les deux cités, Babylone et Jérusalem – confère une originalité certaine à son commentaire¹⁹. À l'exception d'interprétations qui s'imposaient, comme celle du *fleuve* (Ps 64, 10) de l'Esprit²⁰ ou du Christ véritable *Temple* (Ps 64, 6)²¹, l'*Enarratio* 64 ne présente que peu de points communs avec les

17. S'il l'avait voulu, Augustin aurait pu orienter les commentaires de plusieurs versets dans un sens anti-donatiste (v. 3 et 6 notamment) : les cités sont mélangées jusqu'à la fin des temps (§ 2), comme l'ivraie et le bon grain jusqu'à la moisson (§ 16) ; les bons doivent supporter les mauvais (§ 2, 9, 16) ; l'unité prévaut sur le schisme (§ 7, 9, 14) ; Dieu est l'espérance de toute la terre, non d'une seule région (§ 9).

18. Voir les notes de la traduction.

19. L'opposition emphatique entre Babylone et Jérusalem est une interprétation personnelle d'Augustin, d'après A. LAURAS, H. RONDET, « Le thème des deux cités », p. 118, n. 4 ; J. VAN OORT, *Jerusalem and Babylon. A Study of Augustine's City of God and the Sources of his Doctrine of the Two Cities*, Leiden – Boston, 2013, p. 118.

20. *In Ps.* 64, 14. Chez plusieurs commentateurs, le mot *fleuve* (Ps 64, 10) appelle Jn 7, 37-38 (*Qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein*), si bien que, pour eux, le *fleuve* désigne l'Esprit saint : THEOD. CYR. *In Ps.* 64, 10, PG 80, 1356 ; cf. EUS. *In Ps.* 64, 10, PG 23, 641 ; HIL. *In Ps.* 64, 14, SC 603, p. 132-133.

21. ORIG. *In Ps.* 64, 5, PG 12, 1493 ; EUS. *In Ps.* 64, 6, PG 23, 633.

commentaires antérieurs. Seuls de menus fragments d'Origène ont été conservés²². L'exégèse de l'Alexandrin s'y fonde sur une opposition entre le spirituel, figuré par *Sion*, et le charnel²³. Rien de commun non plus entre l'*Enarratio* et les fragments conservés du commentaire de Didyme, d'orientation morale²⁴. Sans surprise, l'*Enarratio* 64 est très différente des commentaires historiques et littéraires des Antiochiens. Les quelques rapports entre Augustin et Eusèbe de Césarée s'expliquent par l'Écriture : l'interprétation ecclésiologique de *Sion* provient de He 12, 2²⁵ ; la nécessité d'acquiescer ses vœux est explicitée par Sir 5, 3-4²⁶ ; le Temple désigne les chrétiens (1 Co 3, 16-17) ou le Verbe (Col 2, 9)²⁷. Eusèbe et Théodoret de Cyr comparent les anciennes traductions grecques entre elles (*LXX*, Symmaque, Aquila et Théodotion) ; ils estiment que ce psaume prophétique annonce la conversion des nations²⁸. Pour Théodoret, contrairement à ce qu'indique son titre, le Ps 64 est prié par un déporté à Babylone. Pour Théodore de Mopsueste²⁹, ainsi que dans la traduction latine, œuvre de Julien d'Éclane, d'un épitomé anonyme de son *Commentaire*, ce psaume se comprend dans la bouche d'un exilé rentrant à Jérusalem, conformément au titre, et sa seconde partie énumère des bienfaits naturels octroyés par Dieu³⁰.

En revanche Augustin a probablement lu le *Commentaire* d'Hilaire. Celui-ci proposait une interprétation ecclésiologique de *Sion*³¹ et une exégèse christologique du *roi de Sion*³² ; la *maison de Dieu* (Ps 64, 5) désigne aussi selon lui non seulement les corps des croyants (en référence à 1 Co 3, 16-17), mais encore l'homme assumé par le Fils de Dieu³³. Seuls les v. 7 et 12 sont commentés dans les *Commentarioli* de Jérôme ; l'explication est brève et Augustin n'en a rien retenu³⁴.

22. R. DEVREESE, *Les anciens commentateurs grecs des Psaumes*, Città del Vaticano, 1970, p. 5. 19. L'adaptation hiéronymienne du commentaire d'Origène sur le Ps 64 n'a pas été conservée.

23. ORIG. *In Ps. 64*, PG 12, 1493-1498.

24. DID. *In Ps. 64*, frag. [651a]-[660a], éd. E. Mühlenberg, p. 651-655.

25. EUS. *In Ps. 64*, 3, PG 23, 625.

26. EUS. *In Ps. 64*, 3, PG 23, 628.

27. EUS. *In Ps. 64*, 6, PG 23, 633.

28. THEOD. CYR. *In Ps. 64*, PG 80, 1346-1361; cf. EUS. *In Ps. 64*, 4, PG 23, 629.

29. THEOD. MOPS. *In Ps. 64*, éd. R. Devreesse, p. 414-420 ; trad. R. C. Hill, p. 828-841.

30. IUL. ECL. *In Ps. 64*, CCL 88A, p. 239-241.

31. HIL. *In Ps. 64*, 2, SC 603, p. 102-103 ; cf. ORIG. *In Jos. 21*, 1, SC 71, p. 430-431.

32. HIL. *In Ps. 64*, 2, SC 603, p. 102-103.

33. HIL. *In Ps. 64*, 6, SC 603, p. 116-117.

34. HIER. *Com. Ps. 64*, CCL 72, p. 213.

Arnobé le Jeune n'a pas repris la dynamique du commentaire augustinien (pour lui, Sion désigne l'âme humaine), mais son explication, fait assez rare, présente quelques points de contacts avec l'*Enarratio* 64 : les *monts* prédicateurs³⁵ et l'interprétation christologique du v. 5³⁶. Cassiodore conteste quant à lui cette lecture christologique³⁷, alors même qu'il s'inspire à plusieurs reprises, et parfois littéralement, de l'*Enarratio* 64 : pour l'interprétation du titre, l'opposition entre Jérusalem et Babylone et les étymologies correspondantes³⁸, les enseignements sur la synecdoque pour expliquer l'expression *toute chair*³⁹, l'allégorie des *monts* prédicateurs⁴⁰ et des *bas-fonds de la mer*, cœurs des impies⁴¹, l'explication des *sorties le matin* (dans la prospérité) et *le soir* (dans l'adversité)⁴², ou encore des *gouttes* qui nourrissent les chrétiens moins avancés dans la foi⁴³, la comparaison des fidèles aux *champs* du fait de leur équité⁴⁴, des nations aux *confins du désert* où la parole prophétique n'est pas parvenue⁴⁵ et des peuples humbles au creux des vallées⁴⁶. Cassiodore rejoint également l'*Enarratio* sur quelques points qu'Augustin partage avec la tradition : le *Temple* est le corps du Seigneur⁴⁷ ; la mer est la figure du siècle en raison de son amertume⁴⁸.

Enfin, le Ps 64, 9b a été l'objet d'une interprétation liturgique (*matin* et *soir* désignent la prière de l'Église)⁴⁹ et trois autres versets ont donné lieu à des interprétations sacramentaires, baptismales (v. 11⁵⁰) ou eucharistiques (v. 10⁵¹ et 14⁵²). Elles sont absentes de l'*Enarratio* 64⁵³.

35. ARN. J. *In Ps.* 64, CCL 25, p. 90, 21-22.

36. ARN. J. *In Ps.* 64, CCL 25, p. 90, 14-15.

37. CASSIOD. *In Ps.* 64, 5, CCL 97, p. 563-564. Selon lui, Ps 64, 5 renvoie à tout bienheureux, choisi gratuitement par Dieu.

38. CASSIOD. *In Ps.* 64, 1-2, CCL 97, p. 561-562.

39. CASSIOD. *Is Ps.* 64, 3, CCL 97, p. 563, 61-72. L'explication augustinienne est annoncée par *et nota*, « et remarque ».

40. CASSIOD. *In Ps.* 64, 7, CCL 97, p. 565, 167-173.

41. CASSIOD. *In Ps.* 64, 8, CCL 97, p. 566, 188-196.

42. CASSIOD. *In Ps.* 64, 9, CCL 97, p. 567, 217-226.

43. CASSIOD. *In Ps.* 64, 11, CCL 97, p. 568, 288-293.

44. CASSIOD. *In Ps.* 64, 12, CCL 97, p. 569, 313-316.

45. CASSIOD. *In Ps.* 64, 13, CCL 97, p. 569, 320-321.

46. CASSIOD. *In Ps.* 64, 14, CCL 97, p. 570, 342-344.

47. CASSIOD. *In Ps.* 64, 5, CCL 97, p. 564, 128-130.

48. CASSIOD. *In Ps.* 64, 6, CCL 97, p. 565, 158-160 ; cf. *infra*, n. 155.

49. EUS. *In Ps.* 64, 10, PG 23, 640 ; HIL. *In Ps.* 64, 12, SC 603, p. 130-131.

50. ARN. J. *In Ps.* 64, CCL 25, p. 91, 33-34 ; CASSIOD. *In Ps.* 64, 11, CCL 97, p. 569, 296-300 ; cf. HIL. *In Ps.* 64, 14, SC 603, p. 132-133.

SUR LE PSAUME 64

Sermon au peuple

1. Le titre de ce psaume impose d'y reconnaître la voix d'une prophétie sainte⁵⁴. Il porte cette inscription : ***Pour la fin, psaume de David, cantique de Jérémie et d'Ézéchiél, depuis le peuple de la déportation, quand ils commençaient à sortir.*** Ce qui se passa chez nos pères à l'époque de la déportation à Babylone, tous ne le savent pas, mais ceux-là seulement qui lisent ou écoutent les saintes Écritures avec soin et attention⁵⁵. De fait, le peuple d'Israël fut fait prisonnier, emmené de la cité de Jérusalem et réduit en esclavage à Babylone⁵⁶. Mais saint Jérémie prophétisa que le peuple reviendrait de captivité après soixante-dix ans et reconstruirait cette même cité de Jérusalem, dont il avait pleuré la dévastation par ses ennemis⁵⁷. Or, en ce temps-là, il y eut des prophètes dans le peuple retenu en captivité à Babylone, entre autres le saint

⁵¹. HIL. *In Ps.* 64, 15, SC 603, p. 136-137 ; CASSIOD. *In Ps.* 64, 10, CCL 97, p. 568, 263-268. Cf. ORIG. *In Ps.* 64, 10, PG 12, 1496 : l'interprétation sacramentelle se mêle à une interprétation christologique (le *pain* est le Christ).

⁵². ARN. J. *In Ps.* 64, CCL 25, p. 91, 42-43 ; cf. p. 91, 31.

⁵³. Voir néanmoins une possible allusion à l'eucharistie dans le rapide commentaire de l'enivrement de la terre (Ps 64, 10a) ; cf. note complémentaire 7 : « L'enivrement de la terre (Ps 64, 10) ».

⁵⁴. Pour Augustin, sont prophétiques tous les textes qui annoncent le Christ, ceux des prophètes proprement dits, mais aussi les Psaumes de David ; cf. *In Ps.* 138, 2 ; *AugLex*, s. v. *Prophetae, prophetia*, c. 939-951 (M. DULAÉY), ici c. 939-941. Or, le titre du Psaume 64 indique *in finem*, expression qu'Augustin explique habituellement en référence au Christ, fin de toutes choses ; voir BA 57/A, n. c. 15, p. 570-574 : « *In finem* (*In Ps.* 4, 1) » (I. BOCHET).

⁵⁵. Certains auditeurs possèdent des *codices* des Écritures, d'autres les écoutent seulement à l'église, faute de pouvoir lire. Mais la culture essentiellement orale de la société dans laquelle évolue Augustin interdit de lier illettrisme et capacité de compréhension ; voir S. ROSENBERG, « *Beside Books. Approaching Augustine's Sermons in the Oral and Textual Cultures of Late Antiquity* », dans *Tractatio Scripturarum. Philological, Exegetical, Rhetorical and Theological Studies on Augustine's Sermons*, A. Dupont – G. Partoens – M. Lamberigts (éd.), Turnhout, 2012, p. 405-442 ; M. CALTABIANO, « *Lettura e lettori in Agostino* », *Antiquité Tardive*, 18, 2010, p. 151-161.

⁵⁶. Cf. 2 R 24, 10-16.

⁵⁷. Cf. Jr 25, 11-12 ; 29, 10. Fidèle au récit biblique, Augustin distingue ici le cas de Jérémie, annonçant le retour avant la déportation, de celui d'Ézéchiél, captif à Babylone compte ici les deux prophètes au nombre des captifs. Au contraire, au § 2, il suivra le titre du Psaume en évoquant la captivité des deux prophètes. THEOD. CYR. *In Ps.* 64, 1, PG 80, 1346, ne se prive pas de souligner que le titre, ajouté tardivement selon lui, est erroné.

prophète Ézéchiél. Mais le peuple attendait que fussent accomplies les soixante-dix années, selon la prophétie de Jérémie. Il arriva que, ces soixante-dix ans écoulés, le temple qui avait été abattu fut restauré et qu'une grande partie du peuple revint de captivité⁵⁸. Mais puisque l'Apôtre dit : *Cela leur arrivait en figure ; ce fut mis par écrit à cause de nous, qui touchons à la fin des temps*⁵⁹, nous devons nous aussi reconnaître d'abord notre captivité, puis notre libération, nous devons reconnaître la Babylone où nous sommes captifs et la Jérusalem où nous aspirons à retourner. À prendre le texte à la lettre, ces deux cités sont effectivement deux cités et cette Jérusalem-là les Juifs ne l'habitent plus actuellement. En effet, après la crucifixion du Seigneur, un terrible châtiment s'abattit sur eux ; ils furent arrachés au lieu où, avec une liberté impie, ils avaient déchaîné leur folie furieuse contre le médecin⁶⁰ ; ils furent dispersés parmi toutes les nations, leur terre fut donnée aux chrétiens, et ce que le Seigneur leur avait dit s'accomplit : *Pour cette raison, le royaume vous sera enlevé et il sera donné à un peuple qui pratique la justice*⁶¹. Or, comme ils voyaient alors des foules nombreuses se mettre à la suite du Seigneur qui prêchait le royaume de Dieu et faisait des miracles, les notables de la cité dirent : *Si nous les laissons faire, tous se mettront à sa suite, les Romains viendront et ils nous enlèveront et notre terre et notre peuple*⁶². Ils mirent le Seigneur à mort pour ne pas perdre leur terre, et ils perdirent leur terre précisément parce qu'ils le mirent à mort⁶³. Cette cité terrestre était l'ombre d'une cité éternelle dans les cieux ; mais quand la cité qui en était le signe commença à être prêchée

⁵⁸. Pour commenter le titre du Ps 64, Augustin s'inspire de la catéchèse pré-catéchuménale (*Cat. rud.* 21, 37), construite sur le schème des six âges du monde ; le cinquième âge correspond à la captivité à Babylone et à la libération, annoncées par Jérémie : *C. Faust* 12, 36 ; *In Ps.* 111, 1 ; 121, 4 ; 125, 3 ; 147, 5. Voir A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Le livre de Jérémie*, Paris, 1972, p. 42-43. Plus généralement, le thème des deux cités est catéchétique ; voir J. VAN OORT, *Jerusalem and Babylon*, p. 175-198.

⁵⁹. 1 Co 10, 11.

⁶⁰. L'image des fous qui attaquent le médecin est fréquente ; cf. *In Ioh.* 31, 7 ; *In Ps.* 77, 23 ; 96, 2 ; *Ser.* 174, 6 ; *Ser. Guelf.* 9, 1 (appliqué aux Juifs).

⁶¹. Mt 21, 43.

⁶². Jn 11, 48. *Omnes ibunt post illum* : ces mots sont la plupart du temps absents dans la citation de Jn 11, 48 par Augustin ; quand il les cite, il a *credent in eum*, selon le texte courant : *In Ps.* 105, 37 ; *In Ioh.* 49, 26 ; etc.

⁶³. Destruction du Temple et dispersion des Juifs dans le monde sont souvent considérées comme le châtiment de la crucifixion de Jésus : cf. *Ciu.* 4, 34 ; 18, 46 ; *In Ps.* 40, 12 (*BA* 59/A, p. 342, n. 107) ; 58, 1, 22 ; 62, 18 ; 73, 3 ; etc. Voir S. HEID, « Vexillum crucis », *RivAC*, 78, 2002, p. 221, n. 181 (références à des auteurs du II^e-V^e s.) ; H. HUNTZINGER, « Eusèbe de Césarée et les ruines de Jérusalem », dans *Les récits de la destruction de Jérusalem*, F. Chapot (éd.), Turnhout, 2020, p. 175-208 (p. 175, n. 1, sur l'exploitation du thème dans la polémique antijuive) ; p. 181-182 : le lien entre crime contre Jésus et destruction de Jérusalem existe déjà dans l'*Évangile de Pierre*, Mériton, Origène, Eusèbe. S. BARDET, « Le siège de Jérusalem selon Flavius Josèphe », dans *ibid.*, p. 137-172 ; p. 162-164 : on trouve déjà chez Josèphe l'idée que la prise de Jérusalem est due à la colère divine.

ouvertement, l'ombre qui en était le signe disparut⁶⁴. Actuellement, il n'y a plus là de temple, puisque il avait été construit comme image du corps du Seigneur qui devait venir⁶⁵. Nous possédons la lumière, l'ombre a passé. Pourtant, nous vivons encore une forme de captivité : aussi longtemps que *nous sommes dans notre corps*, est-il dit, *nous sommes en exil loin du Seigneur*⁶⁶.

2. Voyez aussi les noms de ces deux cités, Babylone et Jérusalem⁶⁷. Babylone signifie "confusion"⁶⁸, Jérusalem, "vision de paix"⁶⁹. Prêtez maintenant attention à la cité de la confusion pour comprendre la vision de paix ; supportez l'une, soupirez après l'autre. Comment distinguer ces deux cités ? Pouvons-nous aujourd'hui les séparer l'une de l'autre ? Elles sont entremêlées⁷⁰ et, du commencement du genre humain à la fin du monde, elles avancent entremêlées. Jérusalem a commencé avec Abel, Babylone avec Caïn⁷¹. Certes, les édifices

64. Cf. He 8, 5. Augustin utilise fréquemment l'image de l'ombre, parfois associée comme ici à 1 Co 10, 11, pour appuyer le principe herméneutique de la figure et de son accomplissement. Voir *AugLex*, s. v. *Figura(e)*, c. 1-9 (C. MAYER).

65. Augustin attribue au Temple une signification typologique, inspirée de Jn 2, 19-21. Le corps du Seigneur que désignait le Temple est d'abord, en théologie de l'incarnation, le corps de Jésus, temple (demeure) de sa divinité (cf. *In Ps.* 130, 10), mais aussi son Église. Voir *AugLex*, s. v. *Templum*, c. 635-638 (A. ZERFASS).

66. 2 Co 5, 6. Écho à ce thème de la vie comme exil en *In Ps.* 138, 5 ; voir B. GAIN, « "Nous cheminons sur la terre" : l'exégèse de 2 Cor 5, 6 chez quelques Pères », dans *Pèlerinages et lieux saints dans l'Antiquité et le Moyen-âge*, B. Caseau – J.-Cl. Cheynet – V. Déroche (éd.), Paris, 2006, p. 223-233 ; *AugLex*, s. v. *Peregrinatio, peregrinus*, c. 668-674 (N. BAUMANN).

67. Le thème des deux cités apparaît avant la *Cité de Dieu* : voir *Ser. Dolbeau* 4, 8 (BA 77/A, p. 192, n. 66 ; n. c. 12, p. 461-462 : « La genèse du thème des deux cités » (M. DULAÉY). En 412, il se trouve également en *In Ps.* 61, 6 : voir la note complémentaire 1 : « Le thème des deux cités en *In Ps.* 61 ». Autres parallèles dans J. VAN OORT, *Jerusalem and Babylon. A Study of Augustine's City of God and the Sources of his Doctrine of the Two Cities*, Leiden – Boston, 2013, p. 118-123 ; A. LAURAS, H. RONDET, « Le thème des deux cités dans l'œuvre de saint Augustin », dans H. RONDET – M. LE LANDAIS – A. LAURAS – C. Couturier (éd.), *Études augustinienes*, Paris, 1953, p. 99-160 (p. 115-124 : sur *In Ps.* 64, 138 et 136).

68. Sur cette étymologie, cf. Gn 11, 9 à propos de Babel ; *Cat. rud.* 21, 37 ; *Ciu.* 16, 4 ; *In Ps.* 136, 1 ; etc. Voir *AugLex*, s. v. *Babylonia*, c. 566-569 (E. LAMIRANDE).

69. Sur cette étymologie, cf. *In Ps.* 138, 29 ; 136, 1 ; 61, 7 (n. 90) ; *AugLex*, s. v. *Hierusalem*, c. 336-339 (VAN ORT).

70. Même thème des deux cités *permixtae* en *In Ps.* 51, 4 ; 61, 8 : « Ces deux cités sont présentement mêlées et ne doivent être séparées qu'à la fin ; elles sont en conflit l'une avec l'autre, l'une combat pour l'iniquité, l'autre pour la justice, l'une pour ce qui est vain, l'autre pour la vérité. » ; 136, 1 ; *Cat. rud.* 19, 31 ; *Ser. Dolbeau* 4, 8 ; *Ciu.* 1, 35 ; 19, 26 ; *Enchir.* 29, 111. Voir la note complémentaire 1 : « Le thème des deux cités en *In Ps.* 61. 3. Le mélange des deux cités ».

71. Cf. *In Ps.* 61, 6 : « L'une commence à Caïn, l'autre à Abel. Ces deux corps qui vivent sous deux rois et appartiennent à leurs cités respectives, s'opposent jusqu'à la fin du monde,

des villes ont été construits par la suite : Jérusalem le fut sur la terre des Jébuséens – elle fut en effet d’abord appelée Jébus⁷² ; le peuple des Jébuséens en fut chassé quand le peuple de Dieu, libéré d’Égypte, fut introduit en terre promise – ; Babylone fut quant à elle fondée dans les régions centrales de la Perse, et durant une longue période exerça sa domination sur les autres peuples. Ces deux cités furent donc construites à une certaine époque pour rendre visible la figure de ces deux cités qui ont commencé jadis, qui doivent demeurer jusqu’à la fin de ce monde mais être séparées à la fin. Ces cités mêlées l’une à l’autre, comment pourrions-nous donc actuellement les montrer ? Le Seigneur les montrera lorsqu’il placera les uns à droite, les autres à gauche : Jérusalem ira à droite, Babylone à gauche⁷³. Jérusalem s’entendra dire : *Venez, les bénis de mon Père, recevez le royaume qui a été préparé pour vous depuis le commencement du monde*⁷⁴. Babylone s’entendra dire : *Allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges*⁷⁵. Nous pouvons néanmoins, pour autant que le Seigneur nous l’accorde, apporter un élément permettant même dans le temps présent aux fidèles pieux de distinguer les citoyens de Jérusalem des citoyens de Babylone. Deux amours font ces deux cités : l’amour de Dieu, Jérusalem, l’amour du monde, Babylone⁷⁶. Que chacun se demande donc ce qu’il aime, et il trouvera de quelle cité il est citoyen ; et s’il a trouvé qu’il est citoyen de Babylone, qu’il arrache la convoitise et plante la charité ; si au contraire il trouve qu’il est citoyen de Jérusalem, qu’il supporte la captivité et espère la liberté⁷⁷. En effet, corrompus par les convoitises de Babylone, nombre de citoyens de la sainte mère Jérusalem étaient retenus captifs et c’est précisément la corruption des convoitises qui en avait fait les citoyens de cette cité ; beaucoup le sont aujourd’hui encore et beaucoup après nous le seront encore sur cette terre. Mais le Seigneur, le fondateur de Jérusalem, connaît ceux qu’il a prédestinés à être citoyens de cette ville, ceux qu’il voit encore sous la

jusqu’à ce qu’advienne la séparation de ce qui était mêlé. » ; *Ciu.* 15, 1 ; voir la note complémentaire 1 : « Le thème des deux cités en *In Ps.* 61. 1. “*Ecclesia ab Abel*” ».

⁷². Gn 10, 16 ; Jos 18, 28 ; 2 S 5, 6 ; etc. En dehors des *Quaest. Hept.*, le nom des Jébuséens n’apparaît guère que dans les listes des peuples vaincus par les Hébreux. Le rapprochement avec *In Ps.* 61, 7. 9 (n. 89), datée elle aussi de 412, est d’autant plus notable : « Mais quand il s’est agi de construire Jérusalem, elle n’a pas été construite où il n’y avait aucune cité, mais là où il y avait antérieurement une cité appelée Jébus. »

⁷³. Sur la signification symbolique de l’opposition entre droite et gauche, cf. *In Ps.* 120, 7-9 ; S. POQUE, *Le langage symbolique dans la prédication d’Augustin d’Hippone. Images héroïques*, Paris, 1984, p. 247-256.

⁷⁴. Mt 25, 34.

⁷⁵. Mt 25, 41.

⁷⁶. La formule annonce *Ciu.* 14, 28 : « Deux amours ont fait deux cités : l’amour de soi jusqu’au mépris de Dieu, la cité terrestre ; l’amour de Dieu jusqu’au mépris de soi, la cité céleste. » Cf. *Gen. litt.* 11, 15 ; *Ciu.* 15, 1.

⁷⁷. Cf. *In Ps.* 148, 4.

domination du diable et qui doivent être rachetés par le sang du Christ ; lui les connaît avant qu'eux-mêmes se connaissent⁷⁸.

Telle est donc la figure en fonction de laquelle on chante ce psaume. Son titre mentionne également deux prophètes qui furent en captivité à cette époque, Jérémie et Ézéchiél⁷⁹ ; ils entonnent des chants *quand ils commençaient à sortir*. Commencer à sortir, c'est commencer à aimer⁸⁰. Car beaucoup sortent secrètement, et leurs pieds sont les dispositions de leur cœur⁸¹. Ils sortent de Babylone. Que veut dire de Babylone ? De la confusion. Comment sort-on de Babylone, c'est-à-dire de la confusion ? Ceux que des convoitises semblables confondaient d'abord avec les autres commencent à s'en distinguer par la charité. Distincts désormais, ils ne se confondent plus avec eux, même si, de corps, ils sont encore mêlés aux autres, un saint désir les distingue d'eux néanmoins ; parce que, de par leur corps, ils sont entremêlés aux autres, ils ne sont pas encore sortis, mais en raison des affections de leur cœur, ils ont commencé à sortir. Écoutons donc maintenant, frères, écoutons, chantons et désirons la cité dont nous sommes citoyens. Quelles sont les joies que nous chante ce psaume⁸² ? Comment ravive-t-il en nous l'amour de notre cité, qu'un long exil nous avait fait oublier⁸³ ? Notre Père nous a envoyé des lettres, Dieu nous a fourni les Écritures⁸⁴, afin que ces lettres fassent naître en nous le désir

⁷⁸. Le thème de la prédestination apparaît aussi en *In Ps.* 136, 1-2. 21 : « Voilà un nouveau-né qui sera un jour citoyen de Jérusalem, qui en est déjà citoyen par la prédestination de Dieu, mais qui est encore pour un temps dans la captivité. » Voir *AugLex*, s. v. *Praedestinatio*, c. 826-837 (V. H. DRECOLL).

⁷⁹. Cf. § 1.

⁸⁰. Cette formulation suggestive n'a pas d'équivalent, mais Augustin a exprimé ailleurs l'idée que l'amour fait passer de Babylone à Jérusalem ; voir la note complémentaire 1 : « Le thème des deux cités en *In Ps.* 61 (*In Ps.* 61, 4-8), 2. De Babylone à Jérusalem ». Quand il résume, en *In Ps.* 136, 1, le contenu de cette *Enarratio*, la formulation est moins poétique, mais plus précise, puisqu'il distingue deux parties en Jérusalem : « Jérusalem était retenue captive à Babylone, mais pas en totalité : car les anges aussi en sont citoyens. Mais ce qui concerne les hommes prédestinés à la gloire de Dieu, qui doivent être par adoption cohéritiers du Christ et qu'il a rachetés de la captivité au prix de son sang, ce qui concerne donc cette partie de Jérusalem retenue captive à Babylone à cause du péché, mais qui commence d'en sortir dès ici-bas par le cœur, en confessant son iniquité et en aimant la justice, et qui doit en être séparée de corps aussi à la fin du monde, nous en avons parlé à propos du Psaume que nous avons en premier expliqué ici à votre charité. »

⁸¹. Cf. *In Ps.* 9, 15 ; 33, 2, 10 ; 94, 2. L'origine néoplatonicienne du thème transparaît en *Conf.* 1, 18, 28 (*BA* 13, n. c. 7, p. 662-663 : « L'éloignement de Dieu » [A. SOLIGNAC]).

⁸². Cf. § 13 ; *infra*, n. 179.

⁸³. Cf. *AugLex*, s. v. *Peregrinatio, peregrinus*, c. 668-674 (N. BAUMANN).

⁸⁴. Voir la note complémentaire 5 : « Notre Père nous a envoyé des lettres ».

du retour, étant donné que l'amour de notre exil nous avait fait tourner le regard vers l'ennemi et le dos à notre patrie⁸⁵. Quel est donc l'objet de ce chant ?

3. À toi convient l'hymne, Dieu, en Sion⁸⁶. La patrie est Sion ; Sion n'est autre que Jérusalem, et vous devez connaître la signification de son nom. De même que Jérusalem signifie "vision de paix", Sion signifie "regard", c'est-à-dire vision et contemplation⁸⁷. Quelque grand spectacle nous est promis : c'est Dieu lui-même qui a fondé cette cité. Cité belle, cité splendide, dont le fondateur est plus beau encore⁸⁸ ! *À toi convient l'hymne, Dieu*, dit-il. Mais où ? *En Sion*. Il ne convient pas dans Babylone. En effet, quand on commence à se renouveler, on chante déjà de cœur dans Jérusalem, puisque l'Apôtre dit : *Notre vie est dans les cieux*⁸⁹. *En effet, bien que nous cheminions dans la chair*, dit-il, *nous ne combattons pas selon la chair*⁹⁰. Déjà nous sommes là-bas par le désir, déjà nous avons lancé vers cette terre-là notre espérance, comme une ancre⁹¹, afin de ne pas faire naufrage dans l'agitation de cette mer-ci⁹². Quand un navire a jeté l'ancre, nous disons avec raison qu'il a déjà atteint la terre – car s'il est encore secoué par les flots, il a d'une certaine manière déjà été mené à terre contre vents et tempêtes : de même, contre les tentations de notre exil en ce monde, notre espérance fixée dans la cité de Jérusalem nous évite d'être brisés sur les rochers. Qui chante animé de cette espérance, chante donc là-bas. Qu'il dise donc : *À toi convient l'hymne, Dieu, en Sion*. *En Sion*, non à Babylone. Mais actuellement, n'es-tu pas encore ici à Babylone ? "J'y suis", dit celui qui aime, le citoyen de cette cité, "j'y suis ; mais de corps, non de cœur. Puisque j'ai dit les deux choses, que j'y suis de corps, non de cœur, le lieu d'où je chante n'est

⁸⁵. Cf. *In Ps.* 125, 2 : « Quand le Seigneur nous aura convertis, de telle sorte que nous commencions à tourner la face vers Dieu et le dos au siècle, bien que nous soyons encore en chemin, nous serons tendus vers la patrie. S'il nous arrive alors de souffrir quelque tribulation, nous restons cependant sur le chemin et sommes portés par le bois. » En *In Ps.* 138, 8, Augustin reprend l'opposition face/dos, mais en référence à Moïse qui vit le Seigneur *de dos*, car on ne peut voir sa face (Ex 33, 23).

⁸⁶. Augustin ouvre le *Sermon* 24, 1 en citant avec enthousiasme Ps 64, 2, mais la suite du sermon explique Ps 82, 2, et non ce verset.

⁸⁷. Sur l'étymologie de Sion, *speculatio*, voir BA 57/A, n. c. 9, p. 566 : « La signification de Sion » (P.-M. HOMBERT) ; J. VAN OORT, *Jerusalem and Babylon*, p. 121, n. 558 ; cf. *Gen. Mani* 2, 10, 13 (p. 302, n. 262) ; *In Ps.* 2, 5 ; 50, 22 ; 147, 8 ; etc.

⁸⁸. L'exaltation augustinienne de la *diuina pulchritudo*, inspirée du (néo-)platonisme, est singulière, du moins côté latin ; voir *AugLex*, s. v. *Pulchritudo*, *pulchrum*, c. 993-1004 (J.-M. FONTANIER).

⁸⁹. Ph 3, 20. Le verset soutient l'interprétation eschatologique d'Augustin, pour qui la Jérusalem historique désigne la Jérusalem céleste ; cf. *In Ps.* 38, 10 ; 48, 2, 2 ; 52, 5 ; etc.

⁹⁰. 2 Co 10, 3.

⁹¹. Cf. He 6, 18-19. Augustin mentionne l'ancre de l'espérance en *In Ps.* 15, 3 (BA57/A, p. 531, n. 10) ; 42, 2 (BA 59/A, p. 432, n. 14) ; 54, 24 (BA 60, p. 146, n. 165) ; *In Ep. Ioh.* 2, 10 ; etc.

⁹². L'image est développée au § 9.

pas Babylone, car je ne chante pas de corps, mais de cœur⁹³. Certes, les citoyens de Babylone aussi entendent résonner la voix corporelle, mais le fondateur de Jérusalem entend la voix du cœur.” C’est pourquoi l’Apôtre, qui exhorte les citoyens de Jérusalem à entonner des chants d’amour⁹⁴ et les anime du désir de retourner à la magnifique cité qui est appelée “vision de paix”, dit : *Chantant et psalmodiant dans vos cœurs pour le Seigneur*⁹⁵. Que veut dire *chantant dans vos cœurs* ? Ne chantez pas depuis Babylone où vous vous trouvez, mais chantez depuis là-haut, lieu de votre demeure. Donc, *à toi convient l’hymne, Dieu, en Sion*. C’est en Sion que l’hymne te convient, non à Babylone. Ceux qui chantent à Babylone, les citoyens de Babylone, même s’ils chantent un hymne à Dieu, ne le chantent pas comme il convient⁹⁶. Écoute la voix de l’Écriture : *La louange n’est pas belle dans la bouche du pécheur*⁹⁷. *À toi convient l’hymne, Dieu, en Sion*.

4. Et pour toi on acquittera un vœu à Jérusalem. Nous faisons ici un vœu, et il est bon que nous l’acquittions là-bas. Quels sont ceux qui font ici un vœu sans l’acquitter ? Ceux qui ne persévèrent pas jusqu’à la fin⁹⁸ dans le vœu qu’ils ont fait. De ce fait, un autre psaume dit : *Faites des vœux au Seigneur votre Dieu et acquittez-les*⁹⁹. *Et pour toi on acquittera un vœu à Jérusalem*. En effet, nous serons là tout entiers, c’est-à-dire dans notre intégrité, à la résurrection des justes ; là nous acquitterons nos vœux tout entiers, pas seulement par l’âme,

⁹³. In Ps. 136 insiste sur la nécessité d’appartenir de cœur à Jérusalem bien qu’étant de corps à Babylone : c’est ainsi seulement qu’il est possible de *pleurer au souvenir de Sion, assis au bord des fleuves de Babylone* (Ps 136, 2).

⁹⁴. Chez Augustin, l’expression *amatoria cantica* désigne habituellement le *Cantique des cantiques* : In Ps. 143, 18 ; Ser. 46, 35 ; Ser. Denis 12, 2. Ce texte est différent de l’*amatorium canticum*, un texte manichéen mentionné en C. Faust. 15, 5 ; voir BA 18/B, n. c. 4, p. 607-608 : « L’*amatorium canticum* » (G. WURST).

⁹⁵. Eph 5, 19.

⁹⁶. Cf. In Ps. 138, 18 : « Sors donc des entrailles de Babylone, commence à chanter un hymne au Seigneur. » « Le chant du désir et de l’espérance met en jeu une puissance d’anticipation, selon laquelle l’existence [...] est déjà, d’une certaine façon, là où elle tend, là où elle va. » En langage biblique (cf. Mt 6, 21), « désirer, c’est habiter déjà auprès de ce qu’on désire, et [...] chanter, c’est manifester en acte son désir, [donc] nous chantons à Sion déjà, même si nous sommes par ailleurs seulement en route vers elle. Le cantique de Sion n’est pas un chant parmi d’autres, c’est le chant, l’unique chant où se clame le désir de Dieu. » Ce chant ne peut être chanté à Babylone dans une langue étrangère (cf. In Ps. 136, 17), car « la langue étrangère, c’est la langue où nous devenons étrangers à Dieu, et donc à nous-mêmes aussi. » (J.-L. CHRÉTIEN, *Saint Augustin et les actes de parole*, Paris, 2002, p. 155-156).

⁹⁷. Si 15, 9.

⁹⁸. Cf. Mt 24, 13.

⁹⁹. Ps 75, 12. Les vœux que l’on prononce engagent ; il ne faut pas revenir en arrière, comme l’a fait la femme de Lot : In Ps. 75, 16 ; 83, 4 (où la femme de Lot est rappelée au § 3).

mais aussi par la chair, désormais incorruptible, parce qu'elle ne sera plus à Babylone, mais aura été transformée en corps céleste. Quelle est la transformation promise ? *Nous ressusciterons tous*, dit l'Apôtre, *mais nous ne serons pas tous transformés*. Qui donc sera transformé ? Il le précise lui-même : *En un clin d'œil, au son de la trompette finale ; car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles*, c'est-à-dire dans leur intégrité, *et nous, nous serons transformés*. Mais quelle sera cette transformation ? Il poursuit en disant : *Il faut en effet que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité et que ce corps mortel revête l'immortalité ; lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et ce corps mortel, l'immortalité, alors se réalisera cette parole de l'Écriture : “La mort a été engloutie dans la victoire. Ô mort, où est ton aiguillon ?”*¹⁰⁰. En effet, bien que dès maintenant commencent à exister en nous les prémices de l'esprit¹⁰¹, qui nous font désirer Jérusalem, des forces nombreuses, venues de la chair corruptible, luttent contre nous ; elles cesseront la lutte lorsque *la mort aura été engloutie dans la victoire*. La paix vaincra, la guerre finira. La victoire de la paix sera aussi la victoire de la cité qui est appelée “vision de paix”. Il n'y aura donc plus aucune lutte venant de la mort. Mais actuellement, quelle lutte violente nous menons contre la mort ! C'est d'elle en effet que viennent les séductions de la chair, qui nous suggèrent aussi mille plaisirs interdits ; nous n'y cédon pas, mais ne pas y céder exige la lutte. La concupiscence de la chair nous a donc dans un premier temps conduits sans résistance, puis entraînés malgré nos efforts ; ensuite, quand est venue la grâce, la concupiscence a cessé de nous conduire et de nous entraîner, mais elle continue à lutter contre nous : après la lutte viendra aussi la victoire. Même si actuellement, elle te combat, qu'elle ne triomphe pas ; lorsque par la suite *la mort aura été engloutie dans la victoire*, le combat cessera aussi. Qu'est-il dit ? *Le dernier ennemi détruit sera la mort*¹⁰².

J'acquitterai mon vœu. Quel vœu ? Un genre d'holocauste. On parle en effet d'holocauste quand le feu dévore tout ; l'holocauste est le sacrifice où tout est consumé, car ὅλον signifie “tout”, καῦσις, “brûlure”, holocauste, “brûlé

¹⁰⁰. 1 Co 15, 51-55. Augustin connaissait probablement par cœur cette citation, car il invoque souvent 1 Co 15 à propos de la résurrection. Voir *AugLex*, s. v. *Resurrectio*, c. 1163-1176 (I. BOCHET) ; M. ALFECHE, « The Use of Some Verses in 1 Cor. 15 in Augustine's Theology of Resurrection », *Augustiniana*, 37, 1987, p. 122-186 ; Id., « The Rising of the Dead in the Works of Augustine (1 Cor. 15,35-57) », *Augustiniana*, 39, 1989, p. 54-98 ; F. ALTERMATH, *Du corps psychique au corps spirituel. Interprétation de 1 Cor. 15,35-49 par les auteurs chrétiens des quatre premiers siècles*, Tübingen, 1977.

¹⁰¹. Cf. Rm 8, 23. L'expression « prémices de l'esprit » désigne « l'esprit en tant que tendu encore vers Dieu, mais aussi en tant qu'établi déjà en lui par l'effet de cette tendance même » ; « la pointe avancée de l'âme, la fine pointe de l'esprit dont parlent les mystiques. » (BA 14, n. c. 11, p. 552-555 : « Primitiae spiritus » [A. SOLIGNAC] ; cf. J. PÉPIN, « *Primitiae spiritus*. Remarques sur une citation paulinienne des *Confessions* de saint Augustin », *Revue de l'histoire des religions*, 140, 1951, p. 155-202).

¹⁰². 1 Cor 15, 26.

entièrement”¹⁰³. Que ce feu nous saisisse, le feu divin qui est à Jérusalem ! Mettons-nous à brûler de charité, jusqu'à ce que soit consumé tout ce qui est mortel et que monte en sacrifice au Seigneur tout ce qui nous a fait obstacle¹⁰⁴. C'est pourquoi il est dit ailleurs : *Sois favorable à Sion, Seigneur, dans ta volonté bonne, et que soient édifiés les murs de Jérusalem ; alors tu accepteras un sacrifice de justice, des oblations et des holocaustes*¹⁰⁵. À toi convient l'hymne, Dieu, en Sion ; et pour toi on acquitte un vœu à Jérusalem. Nous cherchons ici à savoir si ce ne serait pas notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ qui nous est présenté comme le roi de cette cité. Chantons donc, jusqu'à parvenir à des paroles plus claires. Car je pourrais déjà dire que ce roi est celui à qui il est dit : *À toi convient l'hymne, Dieu, en Sion ; et pour toi on acquittera un vœu à Jérusalem*. Mais si je le disais, c'est moi que l'on croirait plutôt que l'Écriture, et pour cette raison, peut-être qu'on ne me croirait-on pas. Écoutons la suite.

5. Exauce ma prière¹⁰⁶, dit-il ; **à toi viendra toute chair**. Tu sais que le Seigneur dit que le pouvoir lui a été donné sur toute chair¹⁰⁷. Le roi que nous cherchons commence donc déjà à apparaître à travers ces mots : *À toi viendra toute chair*. À toi, dit-il, *viendra toute chair*. Pourquoi toute chair viendra-t-elle à lui ? Parce qu'il a assumé la chair. Pour que toute chair vienne à lui, il a pris dans le sein de la Vierge les prémices de la chair ; une fois les prémices assumées, le reste va suivre, afin que l'holocauste soit complet¹⁰⁸. Comment donc, *toute chair* ? Tout homme¹⁰⁹. Et comment “tout homme” ? Aurait-il été

¹⁰³. Même étymologie en *In Ps.* 49, 15 ; 137, 2 ; sans appel, au grec en *Quaest. Hept.* 3, 9, 17 ; *In Ps.* 50, 23 (*BA* 59/B, p. 480, n. 222) ; 65, 18 (n. 140) ; cf. HIER. *In Ez.* 14, 45, *CCL* 75, p. 685, 230-231.

¹⁰⁴. Voir *BA* 57/B, p. 102, n. 9 : « L'holocauste, sacrifice où la victime est brûlée tout entière, est [...] l'image de la perfection eschatologique de l'homme : alors la mort sera absorbée dans la victoire et nous serons totalement embrasés du feu divin de la charité ». Ce lien entre résurrection et holocauste, avec citation de 1 Co 15, 54, rapproche *In Ps.* 64 de deux textes de 412-413, *In Ps.* 65, 17-18 (n. 140) et *In Ps.* 50, 23 (prêchée le 13 août 413). Il a des racines anciennes, puisqu'il se trouve dès le début des années 390 en *Diu. quaest.* 67, 6 et, en filigrane, en *In Ps.* 19, 4 (P.-M. HOMBERT, *Nouvelles recherches*, p. 613).

¹⁰⁵. *Ps* 50, 20-21.

¹⁰⁶. Augustin ne commente pas *Ps* 64, 3a. Selon HIL. *In Ps.* 64, 3, *SC* 603, p. 106-107, les meilleurs manuscrits omettent l'adjectif possessif *meam*, et portent *Exaudi orationem*.

¹⁰⁷. Cf. *Jn* 17, 2.

¹⁰⁸. Cf. § 6. « Augustin considère la nature humaine du Christ comme représentante de toute la nature humaine » ; par conséquent, sa nature humaine est *primitiae nostrae*, et l'humanité entière est incluse dans la nature humaine du Christ. Voir T. VAN BAVEL, *Recherches sur la christologie de saint Augustin*, Fribourg, 1954, p. 74-78 (citation p. 77) et, sur l'offrande en holocauste, J. LÉCUYER, « Le sacrifice selon saint Augustin », dans *Augustinus Magister* 2, Paris 1954, 905-914, ici p. 908.

¹⁰⁹. Voir la note complémentaire 6 : « Interprétations anciennes de *Ps* 64, 3 : *À toi viendra toute chair* ».

annoncé que tous croiraient dans le Christ¹¹⁰ ? N’y a-t-il pas aussi de nombreux impies, qui seront damnés ? N’y a-t-il pas chaque jour de nombreux incroyants qui meurent dans leur incrédulité ? En quel sens entendons-nous donc : *À toi viendra toute chair* ? Il a dit *toute chair* pour dire chair de tout genre : tout genre de chair viendra à toi. Que veut dire “tout genre de chair”¹¹¹ ? Les pauvres seraient-ils venus et non les riches ? Les humbles seraient-ils venus et non les grands ? Les ignorants seraient-ils venus et non les savants ? Les hommes seraient-ils venus et non les femmes ? Les maîtres seraient-ils venus et non les esclaves ? Les vieillards seraient-ils venus et non les jeunes gens ? Ou les jeunes gens et non les adolescents ? Les adolescents et non les enfants ? Ou les enfants sont-ils venus sans que fussent amenés les nourrissons ? Enfin, les Juifs seraient-ils venus – car les apôtres venaient du judaïsme ainsi que ceux qui par milliers crurent en premier¹¹² –, et non les Grecs ? Les Grecs sont-ils venus et non les Romains ? Les Romains sont-ils venus et non les barbares ? Et qui pourra dénombrer tous les peuples qui viennent à celui auquel il a été dit : *À toi viendra toute chair* ? *Exauce ma prière ; à toi viendra toute chair*.

6. Les paroles des iniques ont influé sur nous, et toi tu pardonneras nos impiétés. Que veut dire : *Les paroles des iniques ont influé sur nous, et toi, tu pardonneras nos impiétés* ? Étant nés sur cette terre, nous y avons côtoyé des iniques, que nous avons écouté parler. Si je pouvais expliquer ce que comprends... Que l’attention de votre Charité vienne à mon secours. Tout homme, quel que soit son lieu de naissance, apprend la langue de la terre, de la région ou de la cité où il est né, il s’imprègne de ses mœurs et de son mode de vie. Que pourrait faire un enfant né parmi les païens pour ne pas adorer la pierre¹¹³, quand ses parents lui ont enseigné ce culte ? Ce sont les premiers mots qu’il a entendus, il a sucé cette erreur avec le lait et, étant donné que ceux qui parlaient étaient plus âgés et que l’enfant qui apprenait à parler était très jeune, comment ce tout petit pouvait-il ne pas suivre l’autorité des plus anciens et ne pas tenir pour bon ce qu’ils louaient¹¹⁴ ? Quand donc par la suite les nations se

¹¹⁰. Sur l’expression *credere in*, voir BA 77/B, n. c. 22, p. 456-463 : « Jn 6, 29 et la distinction *credere Christum*, *credere Christo*, *credere in Christum* » (I. BOCHET).

¹¹¹. Même type d’énumération en *Ser. Dolbeau* 25, 25. Il n’est pas impossible que le prédicateur ait accompagné son discours de gestes, voire désigné des groupes dans l’assemblée. Sur l’*actio* dans les sermons augustinien, voir M. PAULIAT, *Augustin exégète et prédicateur dans les Sermons sur Matthieu*, Paris, 2020, p. 20, n. 31.

¹¹². Cf. *In Ps.* 138, 8.

¹¹³. Les païens adorent des idoles en pierre ; cf. *Ser.* 121, 3 ; ARN. *Adv. gent.* 1, 39, CUF, t. 1, p. 165-166.

¹¹⁴. Développement semblable sur l’influence des parents et de la société (*confusio saeculi*) sur la pensée de l’enfant en *In Ps.* 136, 21, avec citation de Jr 16, 19 : « À notre naissance, la confusion de ce monde [...] nous a en quelque sorte asphyxiés dans les vaines opinions des erreurs variées. [...] Que fera cet enfant, cette âme encore tendre, qui n’a des yeux que pour voir ce que font ses aînés ; que fera-t-il, sinon suivre leur exemple ? C’est donc ainsi que Babylone nous a persécutés dans notre enfance ; mais, à mesure que nous avons

sont converties au Christ, se rappelant les impiétés de leurs pères elles disent désormais ce qu'a dit le prophète Jérémie : *Vraiment, nos pères ont adoré le mensonge, des choses vaines qui ne leur ont servi de rien*¹¹⁵ ; quand donc elles disent maintenant cela, elles renoncent aux croyances sacrilèges de leurs ancêtres iniques. Mais comme, pour que de telles opinions sacrilèges leur soient implantées, il a fallu la persuasion de ceux dont on pensait qu'ils devaient d'autant plus l'emporter en autorité qu'ils l'emportaient en âge, celui qui veut revenir de Babylone à Jérusalem fait désormais cet aveu et dit : *Les paroles des iniques ont influé sur nous*. Ceux qui nous ont enseigné le mal nous ont dirigés, ils ont fait de nous des citoyens de Babylone ; nous avons abandonné le Créateur, nous avons adoré la créature¹¹⁶, nous avons abandonné celui qui nous a faits, nous avons adoré ce que nous avons fait nous-mêmes. Car *les paroles des iniques ont influé sur nous, et toi tu pardonneras nos impiétés*. Pourtant, elles ne nous ont pas abattus. Pourquoi ? *Toi, tu pardonneras nos impiétés*. Que votre Charité soit attentive. On ne dit *tu pardonneras nos impiétés* qu'à un prêtre qui fait une offrande pour que l'impiété soit expiée et pardonnée. On dit en effet que l'impiété est pardonnée quand Dieu accorde son pardon à l'impiété. Qu'est-ce pour Dieu de pardonner l'impiété ? Fermer les yeux et faire grâce. Mais pour que Dieu fasse grâce, il faut un sacrifice pour le péché. Apparut donc pour nous un prêtre, envoyé par le Seigneur Dieu ; il prit en nous ce qu'il offrirait au Seigneur – les prémices saintes de sa chair venant, nous l'avons dit, du sein de la Vierge ; voilà l'holocauste qu'il offrit à Dieu¹¹⁷ – il étendit les mains sur la croix pour dire : *Que monte ma prière comme un encens en ta présence, que l'élévation de mes mains soit le sacrifice du soir*¹¹⁸ – comme vous le savez, le Seigneur fut suspendu à la croix vers le soir¹¹⁹ – et nos impiétés furent pardonnées ; sans quoi elles nous auraient engloutis, les paroles des iniques auraient influés sur nous, et ceux qui prêchent Jupiter, Saturne et Mercure¹²⁰ nous auraient entraînés. *Les paroles des iniques ont influé sur nous*. Mais que feras-tu ? *Toi, tu pardonneras nos impiétés*. Tu es le prêtre, tu es la victime, tu es

grandi, Dieu nous a donné de le connaître, pour nous détourner des erreurs de nos pères. » Cf. *In Ps.* 138, 18. De fait, l'éducation peut forger en l'âme des enfants des idées vraies comme des erreurs, dont il est ensuite difficile de se défaire ; cf. SEN. *Epist.* 94, 54, CUF, t. 4, p. 81 (V. LAURAND, « L'enfance chez les stoïciens. L'histoire d'un ratage », *Archives de Philosophie*, 80, 2017, p. 677-698) ; QUINT. *Inst. orat.* 1, 1, 5, CUF, t. 1, p. 57.

¹¹⁵. Jr 16, 19.

¹¹⁶. Cf. Rm 1, 25.

¹¹⁷. Cf. § 5. Augustin présente la croix comme un sacrifice de propitiation (D. J. JONES, *Christus sacerdos*, Frankfurt, 2004, p. 173) et comme un sacrifice d'holocauste (cf. *In Ps.* 129, 7 ; 140, 5 ; BA 57/B, p. 102, n. 9).

¹¹⁸. Ps 140, 2.

¹¹⁹. Cf. Mt 27, 46.

¹²⁰. L'évocation des *praedicatores Iouis* est un hapax ; le culte romain ignorait en effet la prédication.

le sacrificateur, tu es le sacrifice. Voilà le prêtre qui, maintenant entré seul parmi ceux qui ont revêtu la chair derrière le rideau, intercède pour nous¹²¹. Voilà ce que figurait, chez le premier peuple et dans le premier temple, l'entrée d'un prêtre seul dans le Saint des saints, alors que tout le peuple se tenait dehors, et celui qui pénétrait seul derrière le rideau offrait le sacrifice pour le peuple qui se tenait dehors¹²². Si on comprend bien cela, l'esprit vivifie ; si l'on ne comprend pas, la lettre tue. Tout à l'heure, lors de la lecture de l'Apôtre, vous avez entendu : *La lettre tue, mais l'esprit vivifie*¹²³. Les Juifs n'ont pas su ce qui se passait dans leur peuple, et ils ne le savent toujours pas de nos jours. Car c'est d'eux qu'il est dit : *Quand on lit Moïse, un voile est posé sur leur cœur*¹²⁴. Ici, voile est mis pour figure ; mais la figure sera enlevée et la vérité apparaîtra en eux aussi. Mais quand le voile sera-t-il enlevé ? Écoute l'Apôtre : *Quand tu passeras au Seigneur, le voile sera enlevé*¹²⁵. Tant qu'ils ne passent pas au Seigneur, toutes les fois qu'ils lisent Moïse, ils ont donc un voile sur le cœur. C'est en vue de ce mystère que resplendissait alors le visage de Moïse, *si bien que les fils d'Israël ne pouvaient fixer leurs regards sur son visage*¹²⁶ — vous l'avez entendu tout à l'heure durant la lecture —, et il y avait un voile entre le visage de Moïse qui parlait et le peuple qui écoutait ses paroles. Ils écoutaient ses paroles à travers le voile, sans voir son visage. Et que dit l'Apôtre ? *Si bien que les fils d'Israël ne pouvaient fixer leurs regards sur le visage de Moïse*. Ils ne pouvaient y fixer leurs regards, dit-il, *jusqu'à la fin*¹²⁷. Que veut dire *jusqu'à la fin* ? Jusqu'à ce qu'ils comprennent le Christ. Car l'Apôtre le dit : *La fin de la*

121. Cf. He 6, 19-20. Voir A.-M. LA BONNARDIÈRE, « L'Épître aux Hébreux dans l'œuvre de saint Augustin », *REAug* 3, 1957, p. 137-162 (ici, p. 143, n. 12) ; B. QUINOT, « L'influence de l'Épître aux Hébreux dans la notion augustinienne du vrai sacrifice », *REAug*, 8, 1962, p. 129-168 (p. 132-133, il rapproche *In Ps.* 64, 6 de *In Ps.* 130, 4).

122. Cf. He 9, 7 (Lv 16, 2).

123. 2 Co 3, 6 (lecture liturgique ; voir *supra*). Dans le *De spiritu et littera* (de 412, donc contemporain de *In Ps.* 64), Augustin propose deux interprétations de 2 Co 3, 6 : une interprétation herméneutique (invitation à dévoiler le sens spirituel de l'Écriture) et une interprétation sotériologique (la Loi, qui enseigne l'homme de l'extérieur, le tue sans le don de l'Esprit de grâce, qui le transforme intérieurement par l'amour) ; voir I. BOCHET, « *La lettre tue, l'Esprit vivifie*. L'exégèse augustinienne de 2 Co 3,6 », *NRT*, 114, 1992, p. 341-370.

124. 2 Co 3, 15.

125. 2 Co 3, 16. Voir *AugLex*, s. v. *Velamen(tum)*, *uelum* (M. DULAÉY), à paraître : « Héritier d'une tradition remontant à Origène, Augustin voit souvent dans ces versets le nécessaire passage du sens littéral au sens spirituel, des promesses "charnelles" de l'Ancien Testament à leur sens spirituel. Aussi sont-ils appliqués non aux seuls Juifs, mais à tout lecteur des Écritures. » Pour le contexte patristique, voir K. S. FRANK, « Der verhüllte Glanz: 2 Kor 3,14-16 bei den Kirchenvätern: Weg und Weite », dans *Festschrift für K. Lehmann*, Freiburg *et al.*, 2001, p. 147-156.

126. 2 Co 3, 13.

127. 2 Co 3, 14.

*Loi, c'est le Christ, pour la justification de tous les croyants*¹²⁸. Et la splendeur sur le visage de Moïse, c'est-à-dire sur un visage charnel et mortel, pourrait-elle être sans fin et éternelle ? Elle sera en effet enlevée quand surviendra la mort. Mais la splendeur de la gloire de notre bienheureux Seigneur Jésus Christ dure toujours. La première était une figure temporelle, mais ce que signifiait cette figure est éternel. Aussi les Juifs lisent-ils sans comprendre le Christ, sans fixer leur regard *jusqu'à la fin*, parce que le voile qui s'interpose dérobe à leur vue la splendeur intérieure. Vois là le Christ sous le voile. Notre Seigneur Jésus-Christ dit lui-même : *Si vous croyiez en Moïse, vous croiriez en moi aussi ; car c'est à mon sujet que Moïse a écrit*¹²⁹. Une fois que le sacrifice du soir a pardonné nos péchés et nos impiétés, nous passons au Seigneur, et le voile est enlevé ; telle est la raison pour laquelle, lors de la crucifixion du Seigneur, le voile du temple s'est déchiré¹³⁰. *Exauce ma prière ; à toi viendra toute chair. Les paroles des iniques ont influé sur nous, et toi, tu pardonneras nos impiétés.*

7. Heureux celui que tu as choisi et assumé. Qui a-t-il choisi et assumé¹³¹ ? Quelqu'un a-t-il été choisi par notre Sauveur Jésus-Christ ? Ou bien est-ce lui qui a été choisi et assumé selon la chair, en tant qu'il est homme ? Alors ces mots s'adresseraient en quelque sorte au Verbe de Dieu qui était au commencement – comme dit l'évangéliste : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu*, parce qu'il est lui-même le Fils de Dieu, le Verbe de Dieu, dont il est également dit : *Tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait*¹³² ; – alors, c'est à lui, au Fils de Dieu, parce qu'il est lui-même notre prêtre après avoir assumé notre chair, qu'on dirait : *Heureux celui que tu as choisi et assumé*, c'est-à-dire l'homme dont tu t'es revêtu, qui a commencé dans le temps, qui est né d'une femme, qui est d'une certaine manière le temple de celui qui est pour l'éternité¹³³, et qui a été de toute éternité. Ou plutôt le Christ a-t-il assumé quelque bienheureux, et celui qu'il a assumé est désigné non par un pluriel, mais par un singulier ? En effet, il a

¹²⁸. Rm 10, 4. Contrairement à son habitude, Augustin n'a pas commenté l'indication *in finem* dans le titre du Psaume. Mais il revient ici sur ce thème qui lui est cher : la fin, c'est le Christ. Voir *supra*, n. 54.

¹²⁹. Jn 5, 46.

¹³⁰. Cf. Mt 27, 51. Sur la croix comme *sacrificium uespertinum* qui déchire le voile et découvre les mystères, cf. *In Ps.* 138, 1 : « Les prophètes ne voient pas [que le Christ est le pain (Jn 6, 42)], eux qui ont encore un voile sur le cœur (cf. 2 Co 3, 14), comme l'a entendu hier votre charité. Mais pour nous, le sacrifice du soir, offert sur la croix par le Seigneur, a déchiré ce voile (cf. Mt 27, 51), afin de nous découvrir les secrets du temple. » Cf. *In Ps.* 85, 20 ; 140, 5 ; *Ser.* 342, 5.

¹³¹. Avec *suscipere* et *accipere*, le verbe *assumere* fait partie du augustinien de l'incarnation (T. VAN BAVEL, *Recherches sur la christologie de saint Augustin*, Fribourg, 1954, p. 41-44). L'interprétation christologique de Ps 64, 5 s'impose donc logiquement.

¹³². Jn 1, 1. 3.

¹³³. Cf. § 1 ; *supra*, n. 65.

assumé un seul homme¹³⁴, parce qu'il a assumé l'unité. Il n'a pas assumé les schismes, il n'a pas assumé les hérésies : ils forment une multitude, il n'y a pas là une unité qui puisse être assumée. Mais ceux qui demeurent dans l'union au Christ et qui sont ses membres forment en quelque sorte un homme unique dont l'Apôtre dit : *Jusqu'à ce que nous parvenions tous à la connaissance du Fils de Dieu, à l'homme parfait, à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ*¹³⁵. Aussi un seul homme est-il assumé, dont le Christ est la tête, parce que *le Christ est la tête de l'homme*¹³⁶. C'est lui, *l'homme heureux qui n'est pas sorti au conseil des impies*¹³⁷ – et le reste qui est mentionné dans ce psaume-là –, c'est lui qui est assumé. Mais il ne l'est pas à l'exclusion de nous ; nous faisons partie de ses membres, nous sommes régis par une tête unique, nous vivons tous d'un unique Esprit, nous désirons tous une unique patrie. Voyons donc si ce qui est dit du Christ nous concerne et s'applique à nous ; interrogeons notre conscience, scrutons l'amour que nous y trouvons et, si cet amour est encore petit ou s'il vient de naître – peut-être en effet vient-il de germer en quelqu'un¹³⁸ –, qu'il extirpe avec soin les épines qui germent tout autour, c'est-à-dire les préoccupations mondaines, de peur qu'en grandissant elles n'étouffent le germe saint¹³⁹. *Heureux celui que tu as choisi et assumé*. Soyons en lui, et nous serons assumés ; soyons en lui, et nous serons choisis.

8. Et que nous donnera-t-il ? *Il habitera*, dit-il, *dans tes parvis*¹⁴⁰. C'est Jérusalem qu'ont en vue les chants de ceux qui commencent à sortir de

134. Augustin n'a pas assumé « un seul bienheureux » (allusion à la christologie photinienne qu'il adopta avant sa retraite à Cassiciacum, cf. *Conf.* 7, 19, 25 ; *BA* 13, n. c. 27, p. 693-698 : « La christologie d'Augustin au temps de sa conversion » [A. SOLIGNAC]), mais l'*unus homo* que forment la Tête et le Corps, le Christ et l'Église. Cet « homme unique », formé de la Tête et des membres, est le « Christ total » ; cf. *In Ps.* 100, 3 : « Nous appartenons au Christ et, parce que nous sommes ses membres et son corps, avec notre Tête nous sommes un seul homme » ; *In Ioh.* 12, 8-9 ; 21, 8 (*BA* 72, p. 289, n. 66) ; *In Ps.* 101, 1, 2 ; *Ciu.* 22, 18 ; etc. De ce fait, « Augustin n'hésite pas à appliquer la terminologie de l'union hypostatique à l'union du Christ et de son Corps mystique. » (T. VAN BAVEL, *Recherches sur la christologie de saint Augustin*, Fribourg, 1954, p. 81).

135. Eph 4, 13.

136. 1 Co 11, 3.

137. Ps 1, 1. Comme en *In Ps.* 1, 1, Augustin applique ici ce verset au Christ, mais il le lit à la lumière de *l'homme parfait* (Eph 4, 13), dont *le Christ est la tête* (1 Co 11, 3), qu'il interprète dans un sens ecclésiologique : cet *homme parfait* se caractérise par l'unité des membres autour de la Tête, en contraste avec la multiplicité et la division qui résultent des schismes et des hérésies. Voir V. FABRE, « La prophétie des Psaumes selon saint Augustin : à propos de Ps 1,1 », *NRT*, 128, 2006, p. 546-560, ici p. 550-551. Ps 64, 5a est donc à entendre à la fois du Christ et de l'Église (D. J. JONES, *Christus sacerdos*, Frankfurt, 2004, p. 235-237).

138. Ces mots peuvent évoquer soit la présence dans l'assemblée d'un récent converti, soit une conversion pendant le sermon (cf. POSSID., *Vita Aug.* 15).

139. Cf. Mt 13, 7. 22.

140. En *Ser.* 351, 1, 1 (authenticité augustinienne contestée), le prédicateur reformule Ps 83, 11 avec Ps 64, 5 pour exhorter à la pénitence : « Qui choisit d'être méprisé dans la maison

Babylone : *Il habitera dans tes parvis. Il sera comblé*¹⁴¹ *des biens de ta maison*. Quels sont les biens de la maison de Dieu¹⁴² ? Frères, représentons-nous une riche maison, la quantité de biens dont elle regorge, l'abondance qui y règne, la multitude de vases d'or, mais aussi d'argent, qui s'y trouvent, la foule des serviteurs, le grand nombre de troupeaux et d'animaux, enfin la demeure elle-même : quel charme dans ses peintures, ses marbres, ses lambris, ses colonnes, ses salles, ses chambres ! On désire de tels biens, mais ils font partie de la confusion de Babylone. Retranche tous ces désirs, ô citoyen de Jérusalem, retranche-les ! Si tu veux revenir, ne trouve pas de charme à la captivité ; si tu as déjà commencé à sortir, ne regarde pas en arrière¹⁴³, ne reste pas en chemin. Il ne manque pas, encore maintenant, d'ennemis pour te persuader de rester en captivité et en exil. Que les paroles des iniques n'influent pas sur toi¹⁴⁴. Désire la maison de Dieu, désire les biens de cette maison, mais pas des biens semblables à ceux que tu désires ordinairement dans ta maison, celle de ton voisin ou de ton patron. Autre est le bien de cette maison-là¹⁴⁵. Nous est-il nécessaire de dire quels sont les biens de cette maison ? Laissons celui qui chante en sortant de Babylone les indiquer lui-même. *Il sera comblé*, dit-il, *des biens de ta maison*. Quels sont ces biens ? Peut-être avions-nous dirigé les désirs de notre cœur vers l'or, l'argent et d'autres biens précieux. Ne cherchons rien de tel : ces biens tirent vers le bas, ils n'élèvent pas. Pensons donc déjà ici aux biens de Jérusalem, aux biens de la maison du Seigneur, aux biens du temple du Seigneur, parce que la maison du Seigneur n'est autre que le temple du Seigneur. *Nous serons comblés des biens de ta maison ; ton temple saint est admirable par sa justice*. Voilà les biens de sa maison. Il n'a pas dit : "Ton temple saint est admirable par ses colonnes, admirable par ses marbres, admirable par ses toits dorés", mais *admirable par sa justice*. Tu as les yeux du dehors pour voir les marbres et l'or ; mais il est au dedans de toi un œil qui permet de voir la beauté de la justice. Je le répète : il est au dedans un œil qui

de Dieu plutôt que d'habiter sous les tentes des pécheurs, Dieu le choisit pour habiter dans ses parvis ».

141. Les manuscrits augustinienens reflètent l'hésitation des manuscrits bibliques entre la troisième personne du singulier et la première personne du pluriel. Le psautier de Vérone, celui dont le texte de cette *Enarratio* est le plus proche, a *replebitur* (cf. Introduction, n. 3).

142. Augustin définit ici les *biens* de la maison de Dieu. *Io. eu. tr.* 15, 16, seule autre occurrence du verset, met l'accent sur le verbe *être comblé*, en écho à Jn 4, 14 : *Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif*. Augustin y cite Ps 64, 5 de mémoire : au lieu de *repleo*, il utilise *sator*, sans doute plus naturel dans ce contexte où il est question de boisson.

143. Cf. Gn 19, 26 (la femme de Lot) ; Lc 17, 31-32 ; et, sur la nécessité de respecter les engagements pris, *supra*, § 4.

144. Cf. Ps 64, 4.

145. Même insistance sur la nécessité de ne pas mesurer les biens de la maison de Dieu à l'aune des sens charnels en HIL. *In Ps.* 64, 6, *SC* 603, p. 114-115.

permet de voir la beauté de la justice¹⁴⁶. Si la justice n'a aucune beauté, comment se fait-il qu'on aime un vieillard juste ? Que présente-t-il dans son corps qui plaise aux yeux ? Des membres courbés, un front ridé, une tête aux cheveux blancs, une faiblesse exhalant des plaintes continuelles. Mais puisque ce vieillard décrépî ne plaît pas à tes yeux, peut-être plaît-t-il à tes oreilles ? Par quelle voix ? Quel chant ? Même si, dans sa jeunesse, il a peut-être bien chanté, tout a cessé avec l'âge. Ou peut-être le son de ses paroles plaît-t-il à tes oreilles, ces paroles que sa bouche édentée peine à former correctement ? Si pourtant il est juste, s'il ne désire pas le bien d'autrui, s'il distribue ce qu'il possède aux indigents, s'il exhorte au bien, si son jugement est droit, sa foi entière, s'il est prêt à sacrifier pour la foi et la vérité même ses membres brisés par l'âge – car il y a eu de nombreux martyrs même parmi les vieillards¹⁴⁷ – comment se fait-il que nous l'aimions ? Quel bien les yeux de notre chair voient-ils en lui ? Aucun. Il y a donc une beauté de la justice que nous voyons des yeux du cœur, que nous aimons, qui nous enflamme. Voilà la beauté que les hommes aimèrent passionnément dans les martyrs, alors même que les bêtes déchiraient leurs membres ! Quand le sang souillait tous leurs membres, quand leurs entrailles se répandaient sous les morsures des fauves, était-ce autre chose qu'un spectacle d'horreur pour les yeux ? Qu'y trouvaient-ils à aimer, sinon la beauté intacte de la justice dans ces membres abominablement mis en pièces ? Voilà les biens de la maison de Dieu : prépare-toi à t'en rassasier. Mais pour en être rassasié quand tu y parviendras, il te faut en avoir faim et soif durant ton exil : que ce soit là ta soif, là ta faim, parce que tels seront les biens de Dieu. Écoute le roi auquel sont adressées ces paroles, lui qui est venu pour te ramener et qui, pour toi, s'est fait chemin¹⁴⁸. Que dit-il ? *Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, parce qu'ils seront rassasiés*¹⁴⁹. *Ton temple saint est admirable par sa justice*. Et ce temple,

¹⁴⁶. Sous l'influence des modèles platoniciens et bibliques, Augustin évoque très souvent l'*oculus interior* ou *oculus animae, mentis* ou *cordis*, par analogie à l'*oculus foris* ou *oculus carnis* ; voir M. R. MILES, « Vision: The Eye of the Body and the Eye of the Mind in St. Augustine's *De trinitate* and *Confessions* », *The Journal of Religion*, 63, 1983, p. 125-142 ; *AugLex*, s. v. *Oculus*, c. 286-290 (K. SCHLAPBACH). Mêmes exemples du vieillard et des martyrs pour prouver la « beauté de la justice », mais traités beaucoup plus rapidement, en *In Ioh.* 3, 21 ; *In Ps.* 32, 2, 1, 6 ; voir une comparaison analogue en *Ser.* 159, 3. La justice est en effet inaccessible aux sens corporels ; cf. *Trin.* 8, 6, 9.

¹⁴⁷. Des personnes de tous âges et de toutes conditions ont été martyrs ; cf. *Ser. Denis* 13, 2. Polycarpe est sans doute l'exemple le plus connu des vieillards martyrs.

¹⁴⁸. Cf. Jn 14, 6. Allusion au thème central chez Augustin du Christ Patrie vers lequel tend le croyant, et Voie qui y conduit ; cf. *Conf.* 7, 18, 24 ; G. MADEC, *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la Voie*, Paris, 2001².

¹⁴⁹. Mt 5, 6. Verset utilisé plus de soixante fois par Augustin pour prouver la nécessité de désirer les dons de Dieu. Cf. par ex. *Ser.* 61, 7 : « Mais, pour être rassasiés, ayons faim et soif ; par notre faim et notre soif, demandons, cherchons, frappons. *Heureux* en effet *ceux qui ont faim et soif de la justice* [Mt 5, 6]. Pourquoi, heureux ? Ils ont faim et soif, et ils sont heureux ? La pauvreté est-elle parfois heureuse ? Non, ils ne sont pas *heureux* parce qu'ils ont

frères, ne l'imaginez pas hors de vous-mêmes. Aimez la justice, et vous êtes le temple de Dieu¹⁵⁰.

9. Exauce-nous, Dieu, notre sauveur¹⁵¹. Le psalmiste nous a maintenant révélé qui il appelle Dieu : le sauveur est, à proprement parler, le Seigneur Jésus Christ. Il est maintenant apparu plus ouvertement qu'il était celui dont il avait été dit : *À toi viendra toute chair. Exauce-nous, Dieu, notre sauveur*. Voilà l'homme unique qui est assumé pour être le temple de Dieu ; il est à la fois multiple et unique. C'est en parlant comme un homme unique qu'il a dit : *Exauce ma prière*¹⁵², et comme cet homme unique est composé de beaucoup d'autres¹⁵³, il dit maintenant : *Exauce-nous, Dieu, notre sauveur*. Écoute comme il est désormais plus ouvertement annoncé : *Exauce-nous, Dieu, notre sauveur, espérance de tous les confins de la terre, de la mer lointaine aussi*. Voilà pourquoi il est dit : *À toi viendra toute chair*. On vient de partout. *Espérance de tous les confins de la terre*, pas espérance d'un seul coin de la terre, pas espérance de la seule Judée, pas espérance de la seule Afrique, pas espérance de la Pannonie¹⁵⁴, ou de l'Orient, ou de l'Occident, mais *espérance de tous les confins de la terre, de la mer lointaine aussi* ; oui, *des confins de la terre*.

De la mer lointaine aussi : lointaine parce que c'est de mer qu'on parle. La mer est la figure de ce monde que le sel rend amer¹⁵⁵, que troublent les tempêtes, le lieu où du fait de leurs convoitises perverses et dépravées les

faim et soif, mais parce qu'ils seront rassasiés (Mt 5, 6) ». Voir M.M. CAMPELO, « San Agustín : las bienaventuranzas. Prolegómenos y doctrina », *Augustinus*, 49, 2004, p. 207-251.

¹⁵⁰. Cf. 1 Co 3, 17.

¹⁵¹. Dans le psautier qu'il a sous les yeux, Augustin lit : *Exaudi nos, Deus, saluator noster*. Il connaît une autre leçon, *Exaudi nos, deus sanitatum nostrarum* : en *Quaest. Hept.* 3, 35 (ca. 419-420), il commente le substrat grec (σωτηρίων) pour expliquer Lv 10, 14.

¹⁵². Ps 64, 3.

¹⁵³. Augustin recourt fréquemment à la prosopologie pour interpréter les Psaumes. Voir M.-J. RONDEAU, *Les commentaires patristiques du Psautier (III^e-V^e siècles). II. Exégèse prosopologique et théologie*, Rome, 1985 ; H. R. DROBNER, *Person-Exegese und Christologie bei Augustinus*, Leyde, 1986.

¹⁵⁴. La Pannonie n'est mentionnée qu'en *Ser.* 252, 4, où différentes contrées sont associées à un type d'hérésie.

¹⁵⁵. La symbolique de la mer est négative dans l'Antiquité, car elle évoque les puissances du mal. L'image de la mer du monde est courante chez les Pères (cf. *In Ps.* 138, 12) ; Augustin reprend aux auteurs classiques et à l'univers biblique le jeu de mots *mare/amarum*, que l'on retrouvera encore chez Pierre de Marbeuf ; cf. *In Ps.* 65, 11 (n. 109) ; *Gen. litt.* 5, 10, 25 ; *Cresc.* 3, 74 ; *Conf.* 13, 21, 29 ; CASSIOD. *In Ps.* 64, 6, CCL 97, p. 565, 158-160. Voir P. CAMBRONNE, « Poétique du langage et théologie : la Mer et l'Amer dans les *Confessions* de Saint Augustin », *Orphea Voce*, 2, 1985, p. 21-32.

hommes deviennent comme des poissons qui s'entre-dévorent¹⁵⁶. Considérez cette mer mauvaise, cette mer amère, aux flots déchaînés ; considérez de quels hommes elle est remplie. Qui souhaite un héritage autrement que par la mort d'un autre ? Qui désire un gain, si ce n'est aux détriments d'un autre ? Combien désirent s'élever au prix de la déchéance des autres ! Combien souhaitent que les autres vendent leurs biens pour les acheter ! Quelle oppression mutuelle, où ceux qui le peuvent dévorent les autres ! Et quand un poisson plus gros en a dévoré un plus petit, il est lui-même à son tour dévoré par un plus gros. Ô poisson mauvais, tu fais ta proie d'un plus petit, tu deviendras la proie d'un plus gros. Ce sont des faits qui arrivent tous les jours, ils ont lieu devant nous. Évitions-les, ayons-les en horreur. Gardons-nous d'agir ainsi, frères, parce qu'il est, lui, *l'espérance des confins de la terre*. S'il n'était pas *l'espérance de la mer lointaine aussi*, il ne dirait pas à ses disciples : *Je vous ferai pêcheurs d'hommes*¹⁵⁷. Nous qui avons déjà été pris dans la mer par les filets de la foi, réjouissons-nous d'y nager encore à l'intérieur des filets, parce que des tempêtes se déchaînent encore sur cette mer, mais les filets qui nous ont pris nous conduiront au rivage¹⁵⁸. Le rivage est l'endroit où finit la mer ; le gagner, c'est donc parvenir à la fin du monde¹⁵⁹. Entre temps, frères, vivons bien à l'intérieur de ces filets, ne rompons pas les filets pour sortir au dehors. Car beaucoup ont rompu les filets, ils ont fait des schismes et sont sortis au dehors, parce qu'ils ont dit ne pouvoir pas supporter les mauvais poissons pris dans les filets¹⁶⁰ ; ce sont eux qui sont devenus mauvais, plutôt que ceux qu'ils ont prétendu n'avoir pu supporter. Et de fait, ces filets ont pris de bons et de mauvais poissons. Le Seigneur dit : *Le Royaume des cieux est semblable à une senne jetée dans la mer, qui rassemble toute espèce de poissons ; quand elle est pleine, on la tire, on s'assoit sur le rivage, on place les bons dans un récipient et on jette les*

¹⁵⁶. Même image des poissons qui s'entre-dévorent en *In. Ps.* 38, 11 ; 39, 9 ; 76, 20 ; *Ser.* 252, 2, 2 ; *Ser. Dolbeau* 16, 16.

¹⁵⁷. Mt 4, 19.

¹⁵⁸. Les filets sont habituellement l'image des filets de la prédication (*Ieiun.* 9, 11 ; *Ciu.* 22, 5 ; *Ser. frg. Verbr.* 38). On a quelquefois l'idée que la pêche des apôtres conduit les poissons à la vie et non à la mort (*In Ioh.* 42, 1, p. 382, n. 7 : parallèle avec CYR. H. *Procrat.* 5, PG 33, 341-344), mais le thème des filets protecteurs est rare.

¹⁵⁹. Augustin donne habituellement une signification eschatologique au *rivage* ; cf. *In Ioh.* 122, 6 (*BA* 75, p. 381, n. 23) ; *Ser.* 251, 3, 3 ; etc.

¹⁶⁰. Cf. *In Ps.* 138, 26-27. 31 : « Ne saviez-vous pas, frères, qu'il nous faut supporter les méchants dans l'Église de Dieu, sans y faire de schisme ? Ne saviez-vous pas déjà que dans ce filet, qui contient de bons et de mauvais poissons, il faut demeurer jusqu'à ce que le filet soit amené sur le rivage, sans le déchirer, parce que sur le rivage seulement les bons poissons seront mis à part dans des récipients, et les mauvais poissons, jetés ? ». De fait, durant le temps présent, l'Église est *permixta* : bons et mauvais y sont mélangés, sans être confondus (cf. § 2), et les bons doivent supporter les mauvais jusqu'au tri qui aura lieu à la fin du monde. Augustin a surtout développé ce thème contre les donatistes, qui estimaient que les bons sont contaminés par les pécheurs. Voir P. BORGOMEIO, *L'Église de ce temps dans la prédication de saint Augustin*, Paris, 1972, p. 357-386.

*mauvais dehors ; ainsi en sera-t-il, dit-il, à la consommation du monde. Il montre le rivage, il montre la fin de la mer. Les anges viendront, ils sépareront les mauvais du milieu des justes et les jetteront dans la fournaise de feu ; là, il y aura pleurs et grincement de dents*¹⁶¹. Courage, citoyens de Jérusalem, qui êtes à l'intérieur des filets, qui êtes de bons poissons : supportez les mauvais, ne rompez pas les filets : vous êtes avec eux dans la mer, mais vous ne serez pas avec eux dans les récipients. Car il est *l'espérance des confins de la terre, il est l'espérance de la mer lointaine aussi*. Lointaine parce que c'est de mer qu'on parle.

10. Préparant les monts par sa force, non par leur force. Il a en effet préparé de grands prédicateurs et les a appelés "monts"¹⁶² : humbles en eux-mêmes, élevés en lui. *Préparant les monts par sa force*. Que dit l'un de ces monts ? *Nous avons eu en nous-mêmes notre arrêt de mort, pour ne pas mettre notre confiance en nous, mais en Dieu qui ressuscite les morts*¹⁶³. Qui met sa confiance en lui-même et non dans le Christ ne fait pas partie de ces monts qu'il prépare dans sa force. *Préparant les monts par sa force, ceint de puissance*. "Puissance", je comprends, mais *ceint*, qu'est-ce que cela veut dire ? Ceux qui placent le Christ au centre font cercle autour de lui, c'est-à-dire le ceignent de toutes parts. Nous possédons tous ensemble le Christ ; il se trouve donc au centre ; nous tous qui croyons en lui, nous le ceignons et, parce que notre foi ne vient pas de nos capacités, mais de son pouvoir, il est *ceint de sa puissance*, non de notre force.

11. Tu troubles le fond de la mer. Il l'a fait : on voit ce qu'il a fait. En effet, il a préparé *les monts par sa force* : il les a envoyés prêcher ; il s'est *ceint* des croyants *par sa puissance*, et la mer a été ébranlée, le monde a été ébranlé et s'est mis à persécuter les saints de Dieu. *Ceint de puissance, tu troubles le bas-fond de la mer*. Il n'a pas dit "tu troubles la mer", mais *le bas-fond de la mer*. *Le bas-fond de la mer*, c'est le cœur des impies. De même en effet qu'un bouleversement venu du fond est plus violent et qu'il y a tout dans les bas-fonds, tout ce qui est mis en œuvre par la langue, la main ou différentes puissances pour persécuter l'Église, vient du fond. Car si la racine de l'iniquité ne se trouvait pas dans leur cœur, tout cela ne surgirait pas contre le Christ. Dieu a troublé le fond, peut-être pour vider le fond ; il a en effet vidé la mer depuis le fond en certains méchants et transformé la mer en désert. Un autre psaume dit

¹⁶¹. Mt 13, 47-50.

¹⁶². Augustin voit fréquemment dans les *monts* l'image des *magni praedicatores*, spécialement des Apôtres. Voir BA 58/B, p. 348, n. 56 et BA 71, n. c. 3, p. 838-839 : « Jean-Baptiste est un mont » (M.-F. BERROUARD). Pour Hilaire (comme d'ailleurs quelquefois chez Augustin, cf. *In Ps.* 143, 12), ces *monts* représentent toute puissance qui s'oppose à Dieu avec orgueil (HIL. *In Ps.* 64, 8-9, SC 603, p. 120-121).

¹⁶³. 2 Co 1, 9. Citation rare chez Augustin ; cf. *In Ps.* 106, 12 (peut-être contemporaine d'*In Ps.* 64) ; *Ser. Denis* 13, 6.

ceci : *Il a changé la mer en terre sèche*¹⁶⁴. Tous les impies et tous les païens qui ont cru en lui étaient mer ; ils sont devenus terre : d'abord stériles en raison de leurs flots salés, puis fertiles en fruits de justice. *Tu troubles le fond de la mer ; qui peut supporter le vacarme de ses flots ?* Que veut dire *qui peut supporter ?* Quel homme peut supporter le vacarme des flots de la mer, les injonctions des puissants de ce monde ? Et d'où vient qu'on les supporte ? Parce que le Seigneur prépare *les monts dans sa force*. Quand donc le psalmiste a dit : *Qui peut supporter*, cela revient à dire : « Nous, nous ne pourrions supporter par nous-mêmes les persécutions, si celui qui trouble le fond de la mer ne nous en donnait la force. » *Qui peut supporter le vacarme de ses flots ?*

12. Les nations seront dans le trouble. Leur première réaction sera d'être dans le trouble¹⁶⁵ ; mais *les monts préparés dans la force* du Christ n'ont-ils pas été dans le trouble ? La mer a été troublée, elle s'est jetée sur les monts : la mer s'est brisée¹⁶⁶, mais les monts sont demeurés inébranlables. *Les nations seront dans le trouble et tous craindront*. Voici désormais que tous sont dans la crainte : ceux qui auparavant ont été dans le trouble sont désormais tous dans la crainte. Les chrétiens n'ont pas éprouvé la crainte, et ils inspirent désormais la crainte. Tous ceux qui les persécutaient éprouvent maintenant de la crainte. Celui qui *est ceint de puissance* a en effet remporté la victoire : toute chair est venue à lui, si bien que le peu qui reste est désormais dans la crainte¹⁶⁷. ***Et tous ceux qui habitent les confins de la terre***¹⁶⁸ *à la vue de tes signes seront dans la*

¹⁶⁴. Ps 65, 6. Dans son contexte, le verset renvoie à la traversée de la mer Rouge à pieds secs lors de l'Exode. Mais ici comme en *In Ps.* 65, 11, Augustin, fidèle à son interprétation de la mer (cf. *supra*, n. 155), fait fi du sens littéral pour lire dans le verset la conversion de païens qui, de mer stérile qu'ils étaient, sont devenus terre fertile.

¹⁶⁵. Pour CASSIOD. *In Ps.* 64, 8, CCL 97, p. 566, 202-209, ce sont non seulement les païens, mais aussi leurs dieux, Apollon, Diane et Vénus, qui ont été troublés par le courage des martyrs.

¹⁶⁶. Avec *elido* et *frango*, Augustin joue sur le double sens de « briser » : en se brisant sur les rochers, la mer elle-même est brisée.

¹⁶⁷. Sous le règne de Théodose et de ses successeurs, les lois anti-païennes se multiplient. Augustin affirme que la crainte qu'éprouvaient les chrétiens (génitif subjectif) est devenue la crainte qu'inspirent les chrétiens (génitif objectif), et mentionne à plus reprises que les païens sont désormais en petit nombre : *Ciu.* 22, 5 ; *Ser.* 51, 4 ; 62, 11 ; 302, 19 ; *Ser. Dolbeau* 26, 8 ; *In Ioh.* 27, 11 ; voir *BA* 72, n. c. 73, p. 833-834 : « Progrès du christianisme au début du v^e siècle » (M.-F. BERROUARD) ; P. BORGOMEIO, *L'Église de ce temps*, p. 60. Mais les témoignages archéologiques suggèrent que la réalité historique était plus complexe (C. LEPELLEY, *Les Cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire* 1. *La permanence d'une civilisation municipale*, Paris, 1979, p. 298-318.376-382). Cf. les objections de païens réfutées en *In Ps.* 136, 9 ; voir *AugLex* 4, s. v. *Paganus*, c. 446-455 (C. TORNAU).

¹⁶⁸. HIL. *In Ps.* 64, 11, SC 603, p. 126-127, lit *Qui inhabitant fines* et remarque que, contrairement à son habitude, l'Écriture ne précise pas qu'il s'agit des *confins de la terre*, *fines terrae*. Augustin est moins embarrassé, puisque le texte qu'il commente mentionne *fines terrae*.

crainte. Les apôtres ont en effet fait des miracles : tous les confins de la terre en ont été dans la crainte et ils ont cru.

13. *Matin et soir les sorties te réjouiront*¹⁶⁹, c'est-à-dire : dès cette vie tu en fais ta joie. Que nous est-il promis ? Les sorties te réjouiront *matin et soir*. Il y a des sorties du matin, il y a des sorties du soir. Le matin désigne la prospérité du monde, le soir désigne la tribulation du monde. Que votre Charité soit attentive. Dans l'un et l'autre cas, il y a tentation pour l'âme humaine, qui risque de se laisser corrompre par la prospérité et briser par l'adversité. Le matin désigne la prospérité, car le matin est un temps de joie, une fois passé ce qui semble la tristesse de la nuit¹⁷⁰. En revanche, les ténèbres du soir qui tombe sont tristes ; c'est ainsi qu'à la venue de ce qu'on peut appeler le soir du monde fut offert le sacrifice du soir¹⁷¹. Donc, que nul d'entre vous ne craigne le soir ni ne se laisse corrompre au matin. Voici qu'un personnage quelconque t'a promis un gain pour que tu commettes quelque mal : c'est le matin ; une forte somme d'argent te sourit, pour toi, c'est le matin. Ne te laisse pas corrompre¹⁷², et tu auras une sortie du matin. Si en effet tu as une sortie, tu n'es pas pris. La promesse d'un gain¹⁷³ est en effet comme un appât dans une souricière¹⁷⁴ : tu es enfermé, il n'y a pas moyen de sortir, tu es pris dans la souricière. Mais le Seigneur ton Dieu t'a ménagé une sortie pour que tu ne te laisses pas prendre par la

¹⁶⁹. Sur les différentes versions de ce verset, voir C. CURTI, « Una duplice interpretazione di Ps. LXIV, 9² negli esegeti greci e latini », *Accademia Nazionale dei Lincei. Rendiconti delle scienze morali*, 33, 1978, p. 67-82 ; J. DOIGNON, « Le texte de Ps. LXIV,9 et son application à la prière chez Hilaire de Poitiers », *Rivista di storia e letteratura religiosa*, 16, 1980, p. 418-428.

¹⁷⁰. Cf. *In Ps.* 138, 16 : « *La nuit comme le jour illumine* (Ps 138, 12). Le jour, c'est la prospérité en ce monde ; les ténèbres, l'adversité en ce monde. [...] Mais dès que le Christ [...] habite une âme par la foi, dès qu'il promet une autre lumière, qu'il inspire et donne la patience, qu'il avertit l'homme de ne mettre trouver son plaisir dans les prospérités pour n'être point abattu par l'adversité, le fidèle commence à concevoir de l'indifférence pour ce monde, à ne pas s'élever dans la prospérité, à ne pas se laisser briser par l'adversité. » Cf. *In Ps.* 138, 18 ; 91, 4 (sur Ps 91, 3) ; 133, 2 (sur Ps 133, 1).

¹⁷¹. Cf. § 6 ; *supra*, n. 130.

¹⁷². En *In Ps.* 136, 12, Augustin revient rapidement sur la nécessité d'éviter les amitiés qui éloignent de Jérusalem et rapprochent de Babylone.

¹⁷³. Unique autre emploi de *promissio lucri* en *In Ps.* 62, 17, dans une énumération de tentations : « Chaque jour, le diable et ses anges l'abordent pour le pervertir par quelque convoitise, quelque suggestion, soit la promesse d'un gain ou la peur d'un préjudice, soit la promesse de vie ou la peur de la mort, ou encore l'inimitié d'un puissant ou l'amitié d'un puissant. » Augustin rappelle souvent que tentation ou persécution peuvent être ouvertes ou larvées, deux formes tout aussi dangereuses. Voir M.-F. BERROUARD, « Le thème de la tentation dans l'œuvre de saint Augustin », *Lumière et Vie*, 53, 1961, p. 52-87.

¹⁷⁴. Sur l'image de la souricière, voir *AugLex*, s. v. *Muscipula* (A. EISGRUB), c. 123 ; S. POQUE, *Le langage symbolique dans la prédication d'Augustin d'Hippone*, t. 1, Paris, 1984, p. 26-27 (le Christ comme appât) et 285-288 (*muscipula* comme piège).

perspective du gain, quand il te dit dans ton cœur : “C’est moi qui suis ta richesse¹⁷⁵”. Ne prête pas attention aux promesses du monde, mais à celles du créateur du monde ; tu prêtes attention à la promesse que Dieu t’a faite si tu accomplis la justice, tu méprises la promesse faite par l’homme pour t’amener à l’injustice. Ne prête donc pas attention aux promesses du monde, mais à celles du créateur du monde, et tu auras une sortie au matin, grâce à la parole du Seigneur qui dit : *Que sert à l’homme de gagner le monde entier, s’il subit la perte de son âme*¹⁷⁶ ? Mais celui qui par une promesse de gain n’a pu te corrompre ni t’amener à l’injustice va recourir aux menaces, devenir ton ennemi et commencer à te dire : “Si tu ne fais pas cela, tu vas voir, je vais agir, tu vas m’avoir pour ennemi.” Quand dans un premier temps il te promettait un gain, c’était le matin pour toi ; maintenant que déjà vient le soir, tu es devenu triste. Mais celui qui t’a ménagé une sortie au matin t’en ménagera une aussi au soir. De même que tu as méprisé le matin du monde grâce à la lumière du Seigneur, méprise de la même façon le soir grâce aux souffrances du Seigneur, en disant à ton âme : “Que va me faire cet individu de plus que ce que mon Seigneur a souffert pour moi ? Je garderai la justice, sans consentir à l’iniquité. Il peut bien s’acharner contre ma chair, la souricière sera brisée et je m’envolerai auprès de mon Seigneur, qui m’a dit : *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l’âme*¹⁷⁷”. Même pour le corps il a donné une assurance en disant : *Il ne se perdra pas un cheveu de votre tête*¹⁷⁸.” Il a placé dans notre psaume une formule magnifique : *Matin et soir les sorties te réjouiront*. Si en effet la sortie ne te réjouit pas, tu ne feras aucun effort pour sortir de là. Si la promesse du Seigneur ne fait pas ta joie¹⁷⁹, tu te jettes la tête la première dans le gain promis ; et tu cèdes encore au tentateur qui t’effraie, si celui qui a souffert le premier pour te ménager une sortie ne fait pas ta joie. *Matin et soir les sorties te réjouiront*.

¹⁷⁵. Dieu est la véritable richesse du croyant, cf. *Ser.* 85, 3 : « Que possède un riche, s’il ne possède pas Dieu ? Que manque-t-il à un pauvre, s’il possède Dieu ? » – et spécialement du moine ou du clerc, cf. *Ser.* 355, 6 : « Il possède Dieu, celui qui veut demeurer avec moi ! ». Voir *AugLex*, s. v. *Paupertas*, c. 560-566 (J.-M. SALAMITO).

¹⁷⁶. Mt 16, 26.

¹⁷⁷. Mt 10, 28.

¹⁷⁸. Lc 21, 18.

¹⁷⁹. Le vocabulaire de la *delectatio* est très présent aux § 2 et 13 (cf. *In Ps.* 138, 18 ; 136, 17). L’amour détermine l’appartenance à Jérusalem, mais cet amour est lié à la *delectatio*. Celle-ci, comme l’amour lui-même, est comme un poids de l’âme ; à ce titre, elle joue un rôle décisif pour entraîner l’homme vers son but ultime (*telos*) : le croyant quitte Babylone pour Jérusalem parce qu’il trouve sa joie en Dieu. Voir V. GIRAUD, « *Delectatio interior*. Plaisir et pensée chez Augustin », *Les Études philosophiques* 2, 2014, p. 201-217 ; I. BOCHET, « “Désire ce qui fera ton plaisir” (Augustin, *In Ps.* 41,3) », *Gregorianum*, 99, 2018, p. 469-482.

14. Tu as visité la terre et l'as enivrée. Comment le Seigneur a-t-il enivré la terre¹⁸⁰ ? *Ta coupe enivrante, qu'elle est magnifique*¹⁸¹ ! *Tu as visité la terre et l'as enivrée* : tu as envoyé tes nuées, elles ont répandu la pluie de la prédication de la vérité, la terre s'en est enivrée. **Tu as multiplié tes dons pour l'enrichir.** Comment as-tu multiplié tes dons pour l'enrichir ? **Le fleuve de Dieu a été rempli d'eau.** Quel est le fleuve de Dieu ? Le peuple de Dieu. Le premier peuple a été rempli pour que toute la terre soit arrosée. Écoute le Seigneur promettre l'eau : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne et boive. Qui croit en moi, des flots d'eau vive couleront de son sein*¹⁸². S'il y a des flots, il y a un seul fleuve, parce que dans l'unité tous ne sont qu'un. Les Églises sont nombreuses et l'Église est une¹⁸³ ; les fidèles sont nombreux, mais l'épouse du Christ est une ; ainsi les flots sont nombreux, mais le fleuve est un. Les Israélites furent nombreux à croire et à être remplis de l'Esprit Saint ; ils se répandirent ensuite parmi les nations, commencèrent à prêcher la vérité et la terre entière fut arrosée par le fleuve de Dieu plein d'eau¹⁸⁴. **Tu leur as procuré la nourriture, parce que tel est ton plan**, ce n'est pas parce qu'ils ont bien mérité de toi, eux à qui tu as pardonné les péchés – ils n'avaient fait que démériter –, mais en raison de ta miséricorde, *parce que tel est ton plan*, que tu leur as procuré la nourriture de cette manière.

15. Enivre ses sillons. Que soient donc d'abord creusés les sillons qui seront enivrés : que la dureté de notre cœur s'ouvre sous le soc de la parole de Dieu : *Enivre ses sillons, multiplie ses générations*. Nous le voyons : les hommes croient, et grâce à leur foi, d'autres croient, dont la foi en conduit d'autres à croire, et il ne suffit pas à un homme devenu fidèle de gagner un unique croyant¹⁸⁵. La semence aussi se multiplie comme cela : on jette un petit nombre

¹⁸⁰. Voir la note complémentaire 7 : « L'enivrement de la terre (Ps 64, 10) ».

¹⁸¹. Ps 22, 5.

¹⁸². Jn 7, 37-38. Cf. Introduction, n. 20.

¹⁸³. Augustin évoque ici non les bâtiments, mais les Églises locales : pour lui, l'Église conjugue en effet conjugue l'un et le multiple, et la multiplicité est liée à la diversité des lieux ; voir *AugLex*, s. v. *Ecclesia*, c. 687-721 (É. LAMIRANDE).

¹⁸⁴. Deux significations de l'eau se superposent : les fleuves désignent les peuples (Ap 17, 15) et l'eau symbolise l'Esprit (Jn 7, 38) ; cf. *In Ioh.* 17, 2, BA 72, p. 76, n. 13) ; *Doctr. chr.* 3, 15, 36. Ici, le fleuve de Dieu est donc le « peuple de Dieu », c'est-à-dire ceux qui, parmi les fils d'Israël, ont cru au Christ (P. BORGOMEIO, *L'Église de ce temps*, p. 44-45) et furent remplis de l'Esprit, formant la première Église, fleuve dont les flots se répandirent ensuite sur la terre entière.

¹⁸⁵. Cf. *In Ps.* 96, 10 : « Toute l'Église prêche le Christ et les cieux annoncent sa justice (Ps 96, 6), parce que tous les fidèles qui ont à cœur de gagner à Dieu ceux qui ne croient pas encore (*quibus cura est lucrari deo eos qui nondum crediderunt*), et qui le font par charité, sont des cieux. »

de graines, et des moissons lèvent¹⁸⁶. *Enivre ses sillons, multiplie ses générations. La plante naissante se réjouira des gouttes d'eau qui l'arrosent*, c'est-à-dire qu'avant d'être un jour apte à recevoir la masse des eaux du fleuve, la plante naissante se réjouira des gouttes d'eau qui l'arrosent, c'est-à-dire qui sont ce qui lui convient. Ceux qui sont encore petits et faibles reçoivent des gouttes des mystères¹⁸⁷, parce qu'ils ne peuvent pas recevoir la plénitude de la vérité. Écoute comment ces gouttes sont administrées aux petits enfants quand ils naissent, c'est-à-dire à ceux qui sont incapables de plus parce qu'ils viennent de naître. L'Apôtre dit : *Je n'ai pas pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels, comme à des petits enfants dans le Christ*¹⁸⁸. Lorsqu'il parle de petits enfants dans le Christ, il parle de ceux qui sont déjà nés, mais qui ne sont pas encore capables de recevoir toute la richesse de la sagesse dont il dit : *Nous parlons de sagesse au milieu des parfaits*¹⁸⁹. Qu'il se réjouisse des gouttes d'eau qui l'arrosent à sa naissance, qu'il grandisse et se fortifie, et il recevra aussi la sagesse, de la même façon que le bébé, en se nourrissant de lait, devient capable de prendre une alimentation solide ; pourtant, dans un premier temps, le lait a été fait pour lui à partir de la nourriture solide qu'il était incapable de prendre. *La plante naissante se réjouira des gouttes d'eau qui l'arrosent*.

16. Tu béniras la couronne de l'année de ta bonté¹⁹⁰. C'est le temps des semailles, la semence pousse, et la moisson aussi viendra. Et maintenant l'ennemi a semé l'ivraie par-dessus la semence, et des hommes mauvais ont surgi au milieu des bons : de faux-chrétiens, semblables aux autres par la tige,

¹⁸⁶. L'image du grain et de la moisson pour désigner la propagation de la foi est inspirée de l'Évangile (Lc 10, 2 ; Jn 4, 35 ; Jn 12, 24). Le contraste entre le petit nombre de grains et l'abondance de la moisson est souligné en *C. Petil.* 2, 197 ; *In Ioh.* 15, 32 ; *In Ps.* 140, 25 (appliqué au Christ) ; *Ser.* 111, 2.

¹⁸⁷. Cette magnifique image n'a pas d'équivalent strict, mais elle renvoie à l'idée, habituelle, que la nourriture qu'est le Christ s'adapte à la capacité de ceux qui le reçoivent : de même que la nourriture solide doit être transformée en lait pour alimenter l'enfant, la Sagesse de Dieu est devenue lait, au moyen de sa chair. Cf. *In Ps.* 33, 1, 6 ; T. VAN BAVEL, « L'humanité du Christ comme *lac parvulorum* et comme *via* dans la spiritualité de saint Augustin », *Augustiniana*, 7, 1957, p. 245-281.

¹⁸⁸. 1 Co 3, 1.

¹⁸⁹. 1 Co 2, 6.

¹⁹⁰. En *Conf.* 13, 18, 22, l'autre citation augustinienne de Ps 64, 12, le verset est appliqué aux temps nouveaux inaugurés par l'avènement du Christ. Se fondant sur cette leçon (*benedicis coronam anni tui*), H. Müller omet *benignitatis*. Nous l'avons cependant maintenu dans le lemme, pour plusieurs raisons : cette omission, si elle est attestée dans plusieurs manuscrits de *In Ps.* 64, est inconnue de Weber et de LXX (du moins selon Rahlfs) ; en *Conf.*, Augustin cite probablement le verset de mémoire ; les auteurs latins ont en majorité *benignitatis* (par ex. PS. GALL., AMBR., HIL., GREG. I, PAUL. N., PETR. CHRY.) ; enfin, à la fin du § 16, Augustin reformule le lemme par *commendat benignitatem Dei*.

mais non par l'épi¹⁹¹. On appelle en effet proprement ivraie les plantes dont les pousses ressemblent au blé, comme la vorge, la folle avoine et toutes les autres plantes de ce genre¹⁹² : la tige est dans un premier temps absolument semblable à celle du blé. Aussi le Seigneur a-t-il prononcé ces paroles à propos de l'ivraie qui a été semée : *Un ennemi est venu et a semé l'ivraie par-dessus ; mais lorsque les tiges ont poussé et porté du fruit, l'ivraie est apparue. Donc, l'ennemi est venu et a semé l'ivraie par-dessus*¹⁹³, mais quel mal a-t-il fait au froment ? L'ivraie n'a pas étouffé le froment ; au contraire, en tolérant l'ivraie on a permis aux épis de blé de grandir. En effet, le Seigneur lui-même a dit aux ouvriers qui voulaient arracher l'ivraie : *Laissez les croître tous deux jusqu'à la moisson, de peur qu'en voulant arracher l'ivraie, vous n'arrachiez en même temps le froment ; mais au moment de la moisson, je dirai aux moissonneurs : "Rassemblez d'abord l'ivraie et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le froment dans le grenier*¹⁹⁴. » La fin de l'année est la moisson du monde : *Tu béniras la couronne de l'année de ta bonté. Quand tu entends parler de couronne, cela désigne la gloire de la victoire. Sois victorieux du diable, et tu remporteras la couronne. Tu béniras la couronne de l'année de ta bonté. Il souligne encore une fois la bonté de Dieu, afin que personne ne se glorifie de ses mérites*¹⁹⁵.

17. Et tes champs seront remplis de fruits abondants, la terre des confins du désert sera enrichie et les collines seront ceintes d'allégresse. *Les champs, les collines, les confins des déserts*, tout cela désigne les hommes. *Champs* par l'égalité du sol, donc en raison de l'équité : de ce fait, les peuples justes sont appelés champs¹⁹⁶. *Collines* en raison de l'élévation, car Dieu élève jusqu'à lui ceux qui s'humilient. *Les confins du désert*, ce sont toutes les nations. Pourquoi parler de *confins du désert* ? Ces hommes étaient désertés, aucun prophète ne leur avait été envoyé ; ils étaient semblables au désert que nul homme ne

¹⁹¹. Pas plus qu'au § 9, le thème du mélange des bons et des mauvais, figuré par le bon grain et l'ivraie, n'est orienté contre les donatistes. L'accent est mis sur les occasions de victoire que la présence de l'ivraie donne aux chrétiens, et pas sur la nécessaire attente de la fin des temps pour la séparation.

¹⁹². *Zizanium* n'est pas le terme courant, d'où les explications d'Augustin. Il remplace *lolium* chez les auteurs chrétiens. Voir J. ANDRÉ, *Les noms des plantes dans la Rome antique*, Paris 2010² (1985), p. 279.

¹⁹³. Mt 13, 25-26.

¹⁹⁴. Mt 13, 30.

¹⁹⁵. Au stade, les vainqueurs recevaient une couronne ; Paul reprit l'image (1 Co 9, 25) ; voir RLAC, s. v. *Kranz* (*Krone*), c. 1006-1034 (J. ENGEMANN). Mais la victoire remportée par le chrétien est, pour Augustin, un don de Dieu ; voir BA 71, n. c. 21, p. 860-861 : « "Dieu couronne ses dons, non tes mérites" » (M.-F. BERROUARD).

¹⁹⁶. Même image faisant fond sur le jeu de mot *aequalitas/equitas* en In Ps. 95, 13 : « Tous les doux, tous les humbles, tous les justes, sont les champs de Dieu. » En Ser. 250, 1 (citation d'Is 40, 4), les champs désignent l'humilité.

traverse¹⁹⁷. Aucune parole de Dieu n'a été envoyée aux nations, les prophètes ont prêché au seul peuple d'Israël. Arriva finalement l'époque du Seigneur : au sein du peuple d'Israël, le froment embrassa la foi. De fait, le Seigneur dit alors à ces disciples : *Vous dites que la moisson est loin ; regardez et voyez que les campagnes sont blanches pour la moisson*¹⁹⁸. Il y eut donc une première moisson, il y en aura une seconde à la fin du monde¹⁹⁹. La première moisson a eu lieu parmi les Juifs, parce que des prophètes leur étaient envoyés pour annoncer la venue du Sauveur. Voilà pourquoi le Seigneur dit à ses disciples : *Voyez que les campagnes sont blanches pour la moisson*, les campagnes de Judée, bien sûr. *D'autres ont peiné*, dit-il, *et vous êtes entrés dans leurs peines*. Les prophètes ont peiné pour faire les semailles et vous, vous êtes entrés dans les travaux des autres avec la faux. La première moisson a donc eu lieu et, grâce au premier froment qui fut alors purifié, le monde entier a été ensemencé pour produire une autre moisson, qui doit être moissonnée à la fin. L'ivraie a été semée par-dessus la seconde moisson ; c'est à elle qu'on peine ici-bas maintenant : de même que les prophètes ont peiné lors de la première moisson, jusqu'à la venue du Seigneur, les apôtres ont peiné à cette seconde moisson et tous les prédicateurs de la vérité y peinent encore²⁰⁰, jusqu'à ce que, à la fin, le Seigneur envoie ses anges pour la moisson. Auparavant donc, c'était le désert, mais *la terre des confins du désert sera enrichie*. Voilà que le Seigneur des prophètes a été reçu là où la voix des prophètes n'avait pas résonné. *La terre des confins du désert sera enrichie et les collines seront ceintes d'allégresse*.

18. Les bœufs des brebis ont été revêtus : il faut sous-entendre “de joie”. Les bœufs des brebis ont été revêtus de l'allégresse que les collines auront pour ceinture²⁰¹. Les bœufs sont les mêmes que les collines. Collines du fait de la sublimité de la grâce, bœufs parce que chefs du troupeau²⁰². Les bœufs que sont les apôtres ont été revêtus d'allégresse, ils se réjouiront du fruit qu'ils

¹⁹⁷. Le désert désigne les nations païennes. L'interprétation est ancienne : cf. *Didasc.* 26, 15, 1 (Nau, p. 199) ; AMBR. *Hom. Luc.* 2, 67, SC 45, p. 102 etc. ; AUG. *In Ps.* 58, 1, 11 ; *In Ps.* 67, 9.

¹⁹⁸. Jn 4, 35.

¹⁹⁹. Cf. *In Ioh.* 15, 32 ; voir BA 71, n. c. 110, p. 952-953 : « Les deux moissons » (M.-F. BERROUARD), où tous les parallèles donnés appartiennent à l'époque antidonatiste.

²⁰⁰. Peut-être l'évocation du labeur des prédicateurs a-t-elle des résonances biographiques, car Augustin, tout rhéteur qu'il était, s'est plaint à plusieurs reprises de la lourde responsabilité de la prédication. Voir I. BOCHET, « L'expérience spirituelle du prédicateur selon saint Augustin », *CPE* 74, 1999, p. 46-53 ; *AugLex*, s. v. *Praedicatio*, c. 846-865 (F. DOLBEAU).

²⁰¹. Cf. Ps 64, 13.

²⁰². Les bœufs sont les apôtres ou les responsables des Églises : *In Ps.* 103, 3, 5 ; 138, 23 ; etc. ; cf. HIL. *In Ps.* 64, 17, SC 603, p. 140-141. Sur les occurrences patristiques, voir M. P. CICCARESE, *Animali simbolici. Alle origini del bestiario cristiano, I (agnello - gufo)*, Bologna, 2002, p. 139-154 : le bœuf peut aussi désigner le Christ ou les péchés commis en pensée.

portent ; ils n'ont pas travaillé en vain, ils n'ont pas prêché en vain. *Les béliers des brebis ont été revêtus, et les vallées regorgeront de froment* : et les peuples humbles²⁰³ porteront beaucoup de fruit. *Ils crieront* : ils regorgeront de froment parce qu'ils crieront. Que crieront-ils ? *Car ils diront un hymne*. Une chose est en effet de crier contre Dieu, une autre, de dire un hymne²⁰⁴ ; une chose est de proférer des sacrilèges, une autre, de chanter les louanges de Dieu²⁰⁵. Proférer des sacrilèges, c'est produire des épines ; chanter un hymne, c'est regorger de froment²⁰⁶.

²⁰³. Le creux de la vallée évoque spontanément l'humilité, aussi Augustin a-t-il souvent eu recours à cette image qui sous-tend ici l'association des *vallées* aux « peuples humbles » ; cf. *In Ioh.* 15, 25 : « Toute vallée possède l'humilité » ; *In Ps.* 103, 2, 10 ; *Ser.* 77, 12 ; etc.

²⁰⁴. Prolongeant l'opposition entre Babylone et Jérusalem qu'il a prise comme grille d'interprétation, Augustin oppose *clamare* et *hymnum dicere*. Au contraire, la plupart des commentateurs rapportent les deux actions à la louange des bienheureux au ciel (HIL., *In Ps.* 64, 19, SC 603, p. 142-143 ; PAUL. NOL., *Epist.* 45, 6, CSEL 29, p. 385, 13 = AUG., *Epist.* 94, 6). L'interprétation de la fin du Psaume par AMBR., *Inst. uirg.* 14, 91. 15, 94, *Biblioteca Ambrosiana* XIV.2, p. 174-177, est christologique : depuis le sein de Marie, le froment véritable qu'est le Christ s'est répandu dans le monde.

²⁰⁵. Cf. § 3. Sur le chant, voir *supra*, n. 95.

²⁰⁶. La fin de cette *Enarratio* est abrupte. Un accident codicologique est possible, mais sans doute faut-il plutôt supposer qu'Augustin a manqué de temps, ou, plus probablement encore, qu'il a souhaité abréger un sermon déjà long, prêché devant un public qui n'avait pas l'habitude de l'écouter et qui montrait peut-être des signes de fatigue. Le lendemain, il avait d'ailleurs prévu de commenter un psaume court et seule l'erreur du lecteur l'a conduit à expliquer le Ps 138 malgré sa longueur (*In Ps.* 138, 1).